

Les deux hannetons

Ainsi se perpétue la vie... Sur la Terre, en particulier...

Mais ce n'est peut-être pas le seul et unique chemin qu'emprunte la vie pour se perpétuer... La preuve :

Il y a bien par exemple sur la Terre :

L'hermaphrodisme (un même individu peut produire des gamètes mâles et femelles)

La parthénogénèse (reproduction asexuée où un seul gamète intervient)

La multiplication asexuée (invertébrés primitifs par fragmentation ou bourgeonnement)

... Alors, ailleurs sur d'autres "Terres", où se perpétue la vie, doivent exister des modes de reproduction peut-être similaires, mais plus certainement différents...

... Rien, vraiment rien, absolument et immensément rien de vivant, hors de la planète Terre ?

Hormis du tellurique et du minéral ou du gazeux ?

D'esprit scientifique, et de réflexion et d'intuition personnelle ; je ne puis me résoudre à formuler cette "hypothèse du rien de vivant en dehors de la Terre", en tant qu' "affirmation définitive et non contestable".

Cette hypothèse, cependant, je la retiens et même parviens à concevoir sa possibilité... Mais alors, si "cela était"... Quelle absurdité !

... absurdité d'autant plus absurde, que pour un croyant en Dieu, un croyant en un "Dieu créateur" dont le projet est de réaliser l'immortalité de l'Homme et faire devenir l'Homme un Dieu, un Dieu lui aussi créateur de mondes et d'Hommes...

S'avère-t-il concevable un tel projet alors, et qu'il ne puisse pas exister d'autres Terres, d'autres êtres vivants, d'autres créatures... créés par d'innombrables Dieux autrefois tous hommes ?

Donc pour moi :

-Etre d'esprit scientifique et non croyant implique une croyance en d'autres formes de vie ailleurs...

-Etre croyant, aussi, implique une croyance en d'autres formes de vie...

Sur le plateau des mille étangs...

... Aux confins de l'extrémité Nord de la Franche Comté et de l'extrémité méridionale de la Lorraine, il y avait là sur ce plateau des mille étangs, autrefois, un glacier...

Autrefois, c'est à dire il y a seulement vingt fois la distance de temps comprise entre ces deux évènements de l'Histoire :

Le jour où l'armée de Guillaume le Conquérant après avoir traversé la Manche a pris pied sur le rivage de l'Angleterre... (en 1066)

Et le jour où la centrale nucléaire de Fukushima au Japon fut détruite par un tsunami et un tremblement de terre... (en 2011)

Ces deux évènements certes, sont de l'Histoire connue et étudiée dans les livres. Une Histoire qui se fonde sur des documents écrits et des traces encore bien marquées de la civilisation, de la technologie et des arts en tous genres... À peine un peu moins d'un millier d'années, en effet, entre

ces deux évènements d'une Histoire que l'on peut considérer contemporaine...

Il y a de cela vingt fois à peu près cette distance de temps, l'Histoire déjà, était... Mais cette partie de l'Histoire n'est perceptible aux hommes d'aujourd'hui, que par la recherche et par la découverte de sites ou de lieux géographiques très anciens, où vécurent des humains, alors qu'il n'y avait pas d'écriture, et donc, pas de livres, pas de récits, et que les traces de la civilisation, de la technologie et des arts de l'époque sont en grande partie encore enfouis dans le sol, ou découverts mais souvent très altérés...

Que restera-t-il soit dit en passant, de nos autoroutes, de nos lignes de trains à grande vitesse, de nos pylônes et câbles électriques, de nos constructions de verre, de métal et de béton, de nos immenses hangars commerciaux... Dans seulement quelques siècles ?

Que restera-t-il de tout ce que nous exprimons et diffusons, de plus en plus par Internet et sur des supports technologiques de communication, et moins par les livres ou par l'écrit sur papier... D'ici quelques générations d'humains ?

Le verre se brisera en morceaux ou en éclats, le métal s'oxydera et deviendra poussière, le béton se fissurera et éclatera et tombera lui aussi en poussière, nos autoroutes seront effacées par la terre et par la végétation...

Nos ordinateurs, disques durs, clés USB et autres supports de documents de textes et d'images, ne résisteront pas à une évolution dégradée, imprévisible, aléatoire et précaire, de notre civilisation actuelle... Si la Terre "n'en pouvait plus des Humains et de leur activité"...

... Et pourtant...

Au temps des grands froids des hivers du continent Européen, au temps des glaciers des Vosges et de la Forêt Noire, il y a seulement vingt millénaires, vivaient des Humains dont on a retrouvé des traces... Des traces assez "lisibles" pour que nous ayons une idée de "comment ils vivaient" !

À côté du grand Jaurès...

... Je crois bien qu'après François Mitterrand en 1981, Nicolas Sarkozy sans doute vers le début de son mandat, à un certain moment s'est réclamé de Jaurès...

Si tous les socialistes et même des gens de Droite se réclament de Jaurès et si Jaurès est autant célébré dans des commémorations, s'il a sa statue sur les places publiques de quelques villes de France, ses rues, ses avenues, ses collèges et ses cités HLM ; et s'il est dans toutes les mémoires, dans les livres d'histoire... Et si "on le passe et repasse à toutes les sauces"...

Que cela finit par en devenir indécent, presque...

Ou du moins d'une déconcertante banalité voire de consensualité afin que le bon peuple de France soit conforté dans ses croyances en une humanité plus "juste"... tout en continuant de courber l'échine sous les assauts de la mondialisation économique et financière...

Alors je peux bien "poser" devant une statue du grand Jaurès !

Mais... loin s'en faut, je n'ai certes point le talent d'orateur de Jaurès !... Quoique j'eusse bien aimé l'avoir, ce talent d'orateur! À dire vrai j'en ai même rêvé, m'imaginant parler comme je puis écrire, d'une très grande voix...

Sans doute pourrais-je le faire, mais alors il me faudrait beaucoup plus... que des petites pompes de potache dans le creux de ma main !

Un site "répertoire" pour l'ensemble de mes écrits passés, présents et à venir

Le site : <http://guy-sembic.wifeo.com>

Page d'accueil, page d'information, page dédiée à des images et des photos...

Et suivent (et suivront) les autres pages dont chacune contient :

Le lien direct d'accès au document texte intégral de format PDF, suivi d'un ou de plusieurs extraits de ce document.

Pour le moment figurent 5 pages : accueil, information, puis les carnets de 1967 jusqu'en 1995, ainsi que les feuillets de 1996 à 2001 et les écrits de la période 2001 à 2005...

Les autres pages suivront par ordre chronologique des différents documents texte, au format PDF.

Je ne considère pas définitifs la plupart de ces écrits, et au fil du temps, il m'arrivera comme je l'ai déjà fait, de rechercher et de concevoir d'autres formulations, voire même de rédiger un texte différent de l'original...

Sans doute à cet effet ouvrirais-je une ou des pages spéciales en indiquant où se trouve le texte d'origine...

L'écriture c'est comme la chanson : parfois ça vieillit mal ! Et ne demeure "jeune" que ce qui est intemporel autant dans la forme que dans le contenu...

Le concombre de la mort

Cette bactérie qui affecte le concombre et sans doute d'autres légumes et fruits, en un lieu ou en plusieurs lieux géographiques donnés... Ne serait-elle pas une bactérie qui, dans son évolution naturelle, deviendrait plus résistante et mieux adaptée afin de "percer des barrières ou des défenses" imposées par la biotechnologie humaine ?

Nos céréales (le blé, le maïs, le soja), des fruits et des légumes, sont "génétiquement modifiés", du moins pour une certaine quantité d'entre eux, lorsqu'ils sont produits pour une consommation de masse, et donc distribués par les grandes surfaces commerciales et dans tous les pays du monde.

Et les poulets, les animaux d'élevage et donc de boucherie, sont nourris de ce blé, de ce soja, de ce maïs...

Un blé, un soja ou un maïs, ou un fruit ou un légume "génétiquement modifié" acquiert des propriétés nouvelles et dans ses générations suivantes et à venir, transmet ces propriétés.

Il semble – et cela est même certain- que tous ces produits céréaliers, que tous ces fruits et ces légumes "génétiquement modifiés" acquièrent une résistance aux parasites et aux insectes nuisibles, et peuvent alors se développer, se multiplier en plus grand nombre...

Plus besoin de traitements chimiques, d'insecticides... Et une production plus abondante... C'est du "tout bénéfique" pour les marchands, pour les lobbyies, et pour les consommateurs...

La "faim dans le monde" en partie vaincue...

Mais les micro-organismes (parasites, champignons, bactéries)... et peut-être les virus et les microbes, quant à eux, n'ont pas une évolution générationnelle à la même échelle de temps que nous, les humains, ou les animaux ou les plantes.

Confrontée à une "barrière" imposée par la biotechnologie humaine, la bactérie qui elle, évolue naturellement et immuablement, va peu à peu développer son système de défense et produire des générations nouvelles mieux adaptées et donc plus virulentes...

Jusqu' alors, jusqu'à ce jour du "concombre de la mort", les bactéries sont partout mais la plupart du temps, elles sont sans effet ou neutralisées, puisque tout ce que nous consommons est conditionné, traité, aseptisé...

Et puis un beau jour, l'une ou l'autre de ces bactéries devient une bombe dans le concombre... Ou dans une tomate, une pomme, une orange, une céréale, une escalope, un verre de lait, une feuille de salade...

Le concombre tout comme la tomate, ou n'importe quel fruit ou légume, ou même un quelconque produit alimentaire, peut être l'un des vecteurs de transmission de cette bactérie ...

La chambre bleue

Dans la chambre bleue, même en ôtant ses chaussettes en plus de ses souliers, le fait de devoir "marcher sur des oeufs" se révèle presque à chaque fois un exercice assez difficile voire périlleux...

Autrement dit, pieds nus et lavés sinon étrillés et de fond en comble grattés jusque dans les plus petits trous noirs, l'on se sent encore trop pesant et pas assez net... et les coquilles des oeufs cracotent et se fendillent tout de même...

Entre quelque "Grand Invité" d'une part, avec lequel il y a du "fer de mots" à croiser, et quelque "bel et talentueux artiste" déclarant ne pas comprendre deux ou trois tableaux de peinture de mots... Le regard navigue entre les visages de la chambre bleue, comme une barque à la voile carrée sous le vent d' une incertaine Méditerranée...

Et sur l'un ou l'autre des rivages sur lesquels on accoste, jamais on ne s'attarde en éventant sa marchandise sous un soleil parfois un peu "mordant"...

Le "Grand Invité" pourfend... Mais il défend aussi... parfois...

Et les inconvenantes saillies de mots" d'un bien singulier personnage qui taille sa route, ne sont guère du goût du "bel et talentueux artiste"...

Ce qui n'est pas compris doit-il être expliqué?

Soit dit en passant à propos du bel et talentueux artiste, lorsque Cézigue eût sous ses yeux le magnifique tableau de mots qu'il fit "dans les règles de l'art"... Cézigue nous avoua ceci :

"Je m'imaginai en classe de première L à Louis Le Grand dans un exercice d'explication avec une heure devant moi pour rédiger un commentaire. Au bout d'une heure ma copie était blanche et je ne cessai encore de mordre le bout de mon stylo... Et cependant je trouvai le tableau très beau et j'étais ému, me sentant comme l'ourang outang d'Afrique entendant du Mozart sur un phonographe en pleine savane"...

C'est drôle, mais à chaque venue dans la chambre bleue après quelques jours d'absence, le Cézigue il se dit "qu'est-ce que je vais encore y découvrir de pas piqué des hannetons dans ces parties de "fer croisé" de mots que se livrent le "Grand Invité" et l'un ou l'autre de ses interlocuteurs ?

Ce "Grand Invité" auquel on prête de "si noirs péchés", mais sans lequel la chambre bleue ne serait plus qu'une chambre comme les autres...

La fourmilière sera édiflée de nouveau

"L'âme de certaines personnes m'empêchera toujours de croire en Dieu"

[Léo Ferré]

"Ce qu'il y a de plus noir dans une âme – et du noir il y en a toujours- c'est précisément ce qui me porterait à croire en Dieu... Car Dieu – s'il est- ou ce qui lui ressemble- n'a sûrement pas "fait dans la dentelle" dans le projet qu'il a conçu, du devenir de l'Homme...

Je vois ce qui me désespère ou tout simplement me peine, je vois ce qui me hérise, me fustige ou me porte à fuir...

Je vois tout ce qui est – ou me semble- noir...

Tel le plus heureux – mais difficile- obstacle qu'il me soit proposé d'affronter...

Je pense à une fourmilière qu'un garçon cruel aurait incendiée et qui aurait été reconstruite tout près de la maison même du garçon cruel, sans doute tout simplement parce que dans la cave du garçon, il y a une réserve de sucre...

Le garçon cruel demeurera cruel...

Mais la fourmilière sera de nouveau édiflée... "

L'écrit situé dans le temps

Un écrit situé dans le temps est un écrit dans le contexte d'un évènement ou d'une relation entre des personnes en un moment déterminé et en une situation particulière.

Il me paraît alors nécessaire de situer l'écrit dans le temps et de le faire apparaître sinon daté du moins dans la saison, ou dans l'année durant laquelle cet écrit a été produit.

En effet, un contexte relationnel particulier peut ne plus être le même quelques mois ou années plus tard ; ce qui modifie le regard porté par l'auteur lui-même et par la personne connue de l'auteur, qui découvre cet écrit jadis produit.

Ainsi se forge ou prend forme en quelque sorte, une "vérité historique" de la "Grande Histoire" comme de la "petite Histoire", que le regard affine.

Ainsi aussi, vient le pardon, ou la révélation, et se construit ou se délite l'avenir d'une relation.

Quand bien même serait-il comme "gravé dans la pierre", l'écrit n'est jamais figé en une empreinte dont le temps le marque...

Au contraire, le temps lui fait une empreinte différente ; polit ou érode la pierre dans laquelle il est gravé.

Et les écrits lorsqu'ils ne sont pas comme "gravés dans la pierre", sont comme des nuages poussés par le vent et se reformant autrement.

Quelle inaccessible vérité alors, y-a-t-il dans ces écrits ne pouvant être capturés que tels qu'ils nous apparaissent !

La parole et l'écriture

"Un grand auteur est celui dont on entend et reconnaît la voix dès qu'on ouvre l'un de ses livres. Il a réussi à fondre la parole et l'écriture."

[Michel Tournier]

J'ai dit une fois, que l'écriture devrait se faire parole, et que la parole devrait se faire écriture...

Mais je précise aussi, que "l'écriture se faisant parole" ne devrait pas pour autant être une écriture comme si l'on parlait ; et que "la parole se faisant écriture" ne devrait pas pour autant être une parole comme si l'on écrivait...

Cette fusion entre la parole et l'écriture me fait penser à un torrent de montagne : une lecture du mouvement et de la transparence de l'eau, et une écoute du chant de cette eau... Mouvement et transparence, et chant... sont indissociables.

... J'ai pensé que certains signes de ponctuation, en particulier les points de suspension et les guillemets, et peut-être le tiret plus encore que la parenthèse, et bien sûr la virgule et le point virgule... pouvaient selon l'utilisation que l'on en fait, ou selon la manière dont on use de ces signes, donner en quelque sorte "de la voix"- ou de la tonalité- à la phrase... Et que les points de suspension par exemple, pouvaient introduire de l'inexprimé, ou du "non dit", ou encore un silence invitant à quelque réflexion...

Il y a aussi dans l'écriture tout comme dans la parole, le rythme de la phrase, des tonalités similaires qui reviennent, des mots en quelque sorte "musicaux"...

La plupart des écrits journalistiques – notamment en ce qui concerne les faits d'actualité- et la plupart de ces livres "d'auteurs à la mode" que l'on voit en piles de cinq ou de dix exemplaires sur les rayons des supermarchés... N'ont pas de rythme, pas de tonalité, pas de "musique"... Ce sont comme des cornets de glace, des crèmes de beauté, des produits de consommation aseptisés ou des médicaments de confort de parapharmacie...

L'écriture telle que l'on la subit sans jamais se rendre compte qu'on la subit et en croyant qu'il n'y a que cette écriture, l'écriture dont on use et que l'on consomme... Ne "s'habille" pas, elle se déboutonne, elle montre le bas de sa chemise sur ses fesses, elle se chausse de "Nike", elle porte des jeans délabrés exprès, elle met des bermudas à fleurs et des teachers imprimés de slogans, se coiffe de casquettes ou de bonnets posés de travers, se met des

lunettes de soleil grosses comme des soucoupes volantes...

Et quand l'écriture "s'habille", elle fait comme ces jeunes femmes que l'on voit dans certains défilés de mode complètement déjantés où l'on assiste à une succession dandinante de fesses empanachées et de visages surmontés de coiffures en barbe à papa ou en ailerons de requin ou en aiguilles à tricoter...

... Mais non... Je "caricature"...

L'écriture parfois, "s'habille vraiment"... Comme ces jeunes (et moins jeunes) femmes que l'on voit dans les mariages devant la mairie ou l'église par un très beau samedi après midi d'été, en robes bien coupées et sans inutiles "falbalas"...

Si tout le monde t'enterre...

Lorsque tu dénonces la médiocrité culturelle et ses productions de masse, tu te heurtes à des gens qui te disent que tu es un intellectuel méprisant, hautain, suffisant et qui prétend tout savoir...

Mais tu te heurtes également à des intellectuels complaisants de l'ordre du monde, qui te disent que ces productions là, médiocres et de masse, sont à leur place dans le monde et ne peuvent être balayées d'un revers de main, ou d'un trait d'esprit...

Il en est de même d'ailleurs, à propos de tout ce que tu peux dénoncer, de tout ce que tu combats :

D'un côté les offusqués, qui réagissent et te font connaître leur façon de penser, et cherchent à "t'enterrer"...

Et d'un autre côté ceux qui "relativisent" et d'une autre manière que les offusqués, "t'enterrent" tout autant...

À exprimer ce que l'on pense, l'on ne sait plus "à quel saint se vouer" car rien ne va plus, et tu passes pour un hurluberlu... ou en définitive, un innocent prosateur ou discoureur insipide et incorrigible... Et "emmerdant" au possible.

Eh bien tout cela me pompe et m'inciterait presque à me taire, du moins en ces lieux où Grands Invités entourés de leur Cour, "refaiseurs de monde plus ou moins médiatisés" se pourfendent et se défendent entre eux ; ou encore en ces autres lieux fréquentés par des foules béates et dociles...

Il n'y a pour me sauver de cette sorte de "course en rond de la souris au fond du seau", que le surréalisme, le dérisoire et le pamphlétaire...

Le surréalisme, personne ou presque n'y comprend rien... Et ce que l'on ne comprend pas, on ne le combat pas, ou tout au moins lui concède-t-on quelque appartenance à une école, ou même encore, au nom de la liberté d'expression, une existence, une sorte de "reconnaissance dans l'indifférence"...

Le pamphlétaire, personne ne se sent personnellement visé car ce sont de toute évidence les "autres" qui sont visés...

Et le dérisoire, tout le monde est d'accord pour dire qu'on finit dans un trou et qu'on est "pas grand chose sur cette Terre", et cela ne gêne personne non plus, que tu remettes en cause par

auto dérision, tes certitudes et ton système de pensée...

J'ai imaginé une forme d'expression qui serait une "décoction" de surréalisme, de pamphlétaire et de dérisoire...

Une volée de coups de pied dans une marmite rouillée dont l'anse ne bat plus le bord, un coup de crayon polisson qui déchire des visages aux couleurs féroces sur une toile de maître ou d'amateur, une colique carabinée et délibérément provoquée dans la culotte qui te ceint le popotin...

La beauté d'un livre

"On peut juger de la beauté d'un livre, à la vigueur des coups de poing qu'il vous a donnés et à la longueur de temps qu'on met ensuite à en revenir"

[*Gustave Flaubert*]

Je rapproche ce propos de Gustave Flaubert, de celui de Frantz Kafka qui écrivait le 27 janvier 1904 à Oskar Pollak :

"Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous".

... Il semble aujourd'hui assez courant - et sans doute plus "confortable"- de laisser de côté ces livres qui donnent des coups de poing ou fendent ce qu'il y a de gelé en nous... Si toutefois il nous arrive d'en feuilleter l'un ou l'autre d'entre eux, de tels livres, rangé par exemple dans un carton, lors d'un vide grenier...

L'insoutenable légèreté de l'être...

... Hier soir lundi 6 juin 2011 sur Arte à 20 h 40...

J'avais déjà vu ce film deux fois en salle, une première fois le jeudi 17 mars 1988 à Nancy. Ce jour là je pris le train à Saint Dié pour Paris via Nancy avec une pause de 4 heures à Nancy avant de prendre un train de nuit Nancy Paris. Car le lendemain 18 mars je devais assister à Paris à une assemblée générale de la Société Littéraire de la Poste, en tant que délégué départemental des Vosges... Je vis un cinéma non loin de la gare de Nancy, où il y avait ce film.

J'en suis ressorti au bout de 2h 45, "complètement tourneboulé" et je dois dire que ce film fit sur moi une telle impression, qu'à partir de ce jour, s'ouvrit en moi une dimension de pensée (autant sur les sujets graves que sur les choses les plus anodines ou banales en apparence) qui ne devait que s'accroître au fil des années suivantes.

Je revis ce film en salle à Gérardmer, environ deux mois plus tard, et j'étais ressorti encore plus "tourneboulé"...

Et par la suite j'ai lu le livre de Milan Kundera "L'insoutenable légèreté de l'être"...

J'ai encore revu ce film hier soir sur Arte...

... C'est au prix des choses vécues, que je pense... Entre autres sujets graves, ou anodins

mais néanmoins révélateurs... Et qui portent pour la plupart de ces sujets graves ou anodins en apparence, sur le sens même de la relation humaine, de la relation entre deux êtres ; et aussi sur le sens (réel, supposé, rêvé, espéré) des choix que nous faisons en telle ou telle situation heureuse, ou malheureuse, ou imprévue, ou singulière...

Et sans doute plus encore aujourd'hui après toutes ces années depuis le jour où je vis une première fois "L'insoutenable légèreté de l'être"...

Ces "choses vécues" nous faisant accepter le prix à payer à les vivre (pour autant que l'on ait une idée de ce prix)...

Ces "choses vécues" aussi (et le plus souvent) que l'on n'a pas choisi de vivre -du moins pas ainsi- dont on subit le prix (presque toujours très élevé) dès même la lecture de la facture...

Et ce n'est jamais là, jamais... Une question de chiffres, de somme, de grandeur, de mesure, de longueur, de poids... dans ce "prix à payer" ! Ce serait plutôt une question de ce que j'appelle "un segment d'existence", sinon l'existence tout entière...

Il y a aussi, entre autres sujets "graves", la fidélité (ou la non fidélité) dans la relation intime et profonde entre deux êtres (en général une femme et un homme)... Et là, ce n'est pas à mon sens, une question de morale, de religion, d'idéologie, de préférence ou de sentiment personnel... puisque morale, religion, sentiment personnel, tout cela "vole en éclats à la moindre luminance un peu trop proche de la transe qui nous anime en secret"...

J'avais dit une fois que la fidélité était davantage un choix qu'une vertu... Je demeure aujourd'hui convaincu que ce n'est pas une vertu, et quant au choix, je n'en suis plus si sûr... Ce serait plutôt une singularité... Et il y a dans cette singularité, quelque chose de sublime, d'émouvant au delà du possible... ou d'absurde...

L'incontournable réalité du ressenti

Ce qui est ressenti par l'Autre (un inconnu, l'une ou l'autre des personnes ou interlocuteurs avec lequel nous sommes en relation) ... À propos d'un livre ou d'un film, d'un évènement ou d'un fait d'actualité, d'une musique, d'un paysage, d'un visage, d'une situation drôle ou dramatique ou singulière... Est dirais-je "d'une réalité incontournable"... D'une réalité qui ne peut être éludée d'un haussement d'épaule ou d'un silence effaceur, ni être balayée par un propos péremptoire, tranchant en un sens ou un autre, ou un jugement partisan même le plus pertinent et argumenté et justifié qui soit...

En face de ce qui est ressenti par l'Autre, nous sommes confrontés devant une réalité que l'on ne peut que reconnaître, même si cette réalité nous est irrecevable voire abjecte dans certains cas...

Ne pas reconnaître c'est nier ce qui est vu et perçu : l'on ne peut nier le ciel, l'ombre, la lumière, le soleil, la terre...

Ce qui est ressenti peut cependant être communiqué, décrit, exposé ; que ce soit sur la place publique ou en privé. Et ainsi se trouver confronté à un autre ressenti lui aussi exprimé... Alors apparaissent les similitudes ou les différences...

Les similitudes se rapprochent mais ne se relient pas forcément. Les différences opposent mais l'explication les éclaire.

... Je dois dire que dans certains univers de communication et d'échanges sur le Net (des forums par exemple)... Les discussions autour, par exemple, d'un livre, d'un film ou d'un auteur, "ne sont pas de tout repos", en particulier lorsque les principaux interlocuteurs qui réagissent sont d'une "certaine pointure intellectuelle et de connaissances tous domaines"... et si de surcroît ils sont "profs" (ou l'ont été) ! Ou des critiques littéraires ou des personnes de formation universitaire...

Aussi s'avère-t-il assez prudent en de tels univers de communication, de ne pas trop manifester un engouement ou une préférence nettement marquée et en même temps empreinte d'une émotion manifeste... Auquel cas l'on a vite fait d'infirmier ou de relativiser ton propos, de te prouver par A plus B que "tu te goures un tantinet", et qu'il serait préférable sinon jugé plus pertinent de s'orienter vers d'autres auteurs, d'autres livres ou tel ou tel film...

Mais je ne dis pas cependant que louer ou conseiller un livre ou un film dans un message sur un forum n'a pas sa pertinence, son utilité... Je dis seulement qu'à mon sens, il me paraît préférable de le faire plutôt dans un message d'information, que de le faire en réponse à ce qu'exprime quelqu'un dans le forum au sujet d'un livre qu'il a lu ou d'un film qu'il a vu... Comme si ce livre lu ou ce film vu et donc ce qui en a été ressenti, était supposé par le commentateur d'une moindre pertinence, d'une moindre portée voire peu crédible et dont le ressenti exprimé paraîtrait démesuré, l'émotion surfaite... Et que par contre, tel autre livre gagnerait à être lu, tel autre film gagnerait à être vu...

Cet "esprit là", cette manière de procéder, qui devient assez systématique et en définitive se révèle plus ou moins inconfortable voire parfois blessante pour l'auteur du message... Me fatigue, pour ne pas dire me désespère et me porte à fuir... Ou tout au moins à "étudier" d'un regard qui se cherche et vacille entre plancher et plafond, une manière de pénétrer à l'intérieur de tel ou tel "salon de communication s'autoprotendant éclectique"... Dans lequel sont assis comme sur des fauteuils rouges de "complément d'enquête" (ou comme sur le plateau d'Arlette Chabot)... un "grand Invité", deux ou trois personnages certes sympathiques mais "qui relativisent" presque systématiquement (et qui d'ailleurs "se fritent" parfois avec le "Grand Invité"), et une autre personne invitée ou s'étant invitée, aux sublimes tableaux de mots, n'appréciant guère les oiseux et n'ayant pas "en odeur de sainteté" les "pirates de l'écriture" ou les les émotifs penseurs...

Voilà... Tel est mon propos, ici et "à cru et à coeur" et avec oui, "quelques fioritures" de ma part ... au sujet de ces univers de communication de type "Grande galerie des glaces à Versailles" !

Ces gens là, ces "parfaits" voire ces "pharisiens" de la littérature et du cinéma et de la scène, ont occulté une incontournable et intemporelle réalité : la réalité du ressenti et de l'émotion, et de la portée en l'être, de ce ressenti et de cette émotion durant peut-être sa vie entière...

Pour conclure je dirais qu'une certaine forme d'arrogance, de croyance quasi intégriste en quelques certitudes culturelles, et une propension manifeste à étaler ses connaissances à tout

propos alors qu'il n'y a pas lieu en l'occurrence de les montrer... Cela fait autant de mal dans le monde, que la médiocrité culturelle de masse et consommo-jetable sciemment orchestrée et instinctivement applaudie et bissée...

Rumeurs, bruits et couleurs sur la plage

Proéminence des sexes sous les slips de bain
Polissonneries de gamins bruyants et heureux
Parasols qui champignonnent
Seaux de plage renversés
Pelles et râteaux entremêlés et serviettes ensablées
Châteaux de sable bombardés de coquillages
Gros et petits chiens attachés au pied des parasols
Ou caracolant auprès de leurs maîtres
Filles aux visages cuivrés
Ventres débordants et soleil généreux
Fraîcheur de l'air et roulement des vagues
Effondrements blancs
Voix et visages...
... Mais bouteilles à la mer dans la tête
Trouveras-tu ou ne trouveras-tu pas ?
Le sable avant l'océan est déjà un océan
Et par delà l'océan c'est l'Amérique
Et par delà tout le sable de la plage immense
Par delà toute l'incandescence blanche de l'horizon
Loin devant et loin derrière ces sexes proéminents sous les slips
Loin devant et loin derrière ces silhouettes de filles au visage cuivré
Par delà toutes ces traces de vacances
Que les saisons à venir effacent
Ce sont tous ces visages pour la plupart inconnus
Et une seule fois aperçus
Dont la trace ne s'efface jamais
Une trace toujours singulière et sublime
Rêvée à vie comme un effleurement de lèvres sur une cicatrice
Ce sont tous ces visages oui
Qui me font une Amérique de lumière
Dans mon ciel
Ce ciel qui un jour s'éteindra
Mais se souviendra sans moi

Ces boucs et boucques

Ah ce bouc !
Ah cette boucque !
... Il broute il broute le bouc
... Elle broute elle broute la boucque
Dans l'immense pré aux bouc-zé-boucques !

Il elle a le neunoeil qui lumine le bouc la boucque
Qui lumine de toute la couleur de son foie...
Et que de drôles de petits dadas
Qui caracolent dans le pré des boucs des boucques et des biques!
Car il y a les biques aussi
Les biques qui piquent du bec
Lorgnant d'un oeil salace
Les Porc-épics gris bleu et les hérissons blondinets
Ah ce bouc !
Ah cette boucque !
Qui ne broutent plus dans le pré des dadas de trait ou de course
Venus luminer dans le plus grand pré du pays
Là où volettent oiseaux oiselles et papillons
Se posant autant partout que nulle part...
Ces boucs et boucques
Venus dans le plus grand pré du pays
Là où se faufilent et se tortillonnent
Lézards gris ou verts entre les mottes de terre et les herbes drues...
Mais il y aussi dans l'immense pré
Des anges qui n'ont pas d'ailes et ne sont pas du ciel
Des anges qui ne sont pas à la solde de Dieu le Père ni de Lucifer
Des anges que les gros marchands de soupe populaire et les grands capitaines
N'ont pas exterminés...

Le sens des mots

Les mots ont bien le sens que leur donne les dictionnaires, mais ils ont aussi du sens dans le vécu...
Un sens à dire vrai, qui serait plutôt une portée...
Une portée qui détermine une action ou un comportement, ou encore, un "état d'esprit"...
En somme les mots peuvent être des moteurs de manière de vivre et de communiquer, des moteurs de relation...
Le "vrai" sens des mots est donc peut-être là, dans le vécu et dans le ressenti, bien plus que dans le sens que donne un dictionnaire.
Simplement, tout simplement, et parfois pour épater ou étonner seulement... les mots sont comme une coquille vide...
Une coquille que la vie, telle une bête ou un humain sautant, marchant ou courant, écrase de son pas...

Métamorphoses

... Le ciné branché

C'est un cinéma très sympathique avec un grand hall d'accueil
Il y a foule ce soir au cinéma

Le film est une première
Une étrange histoire de voyage dans un train amphibie
Il y a un immense livre d'or aux pages épaisses et rugueuses sur l'une des tables basses du grand hall
Gypsie la dame du cinéma coiffée en barbe à papa
Va et vient d'un groupe à l'autre
Ce sont tous des branchés venus là dans ce cinéma pas comme les autres
Des branchés et des égarés et des poétants et des gauche-culture
Prospirou le petit papy aux cinquante minous
Est venu ce soir là au cinéma
Les minous se font leur cinéma dans le grand jardin de Prospirou
Une page encore vierge dans le livre d'or
Prospirou dessine des lézards à tête humaine dressés sur de longues et étroites pattes
Le dessin achevé
Prospirou relève sa tête puis regarde dans le grand hall
Il n' y a que des fourmis géantes debout sur leurs pattes arrière et les antennes se mouvant en tous sens en avant
Et même Gypsie est une fourmi géante

... La femme chic

C'est une femme très belle
Une femme sans âge
Très bien habillée
Mais qui lui semble égarée
Ayant passé la nuit entière dehors
Une étrange légèreté dans la silhouette de cette femme
Lui donne à penser
Qu'elle peut s'envoler
Elle lui passe tel un rêve fou
Un rêve qui le régale
Depuis son enfance
Un rêve dont il peut luminer des heures durant
Luminer à la seule vue d'une femme qui lui plaît...
Il la suit dans la rue ses hauts talons musiquant
Telle une pluie crépitante et tiède d'après midi d'été en ville
Un râle dans sa gorge
Une faim prédatrice et subite
Il s'approche d'elle
Elle ne s'éloigne pas
Elle se retourne et s'arrête
Ainsi visagée
Ainsi habillée
Elle lui plaît à en crever
Leurs regards se croisent et se touchent
Il la plaque contre une porte
Elle n'est pas particulièrement consentante mais...

Il la lumine de ses doigts et de ses lèvres
Le temps qu'un long nuage en écharpe
Glisse d'un bout à l'autre sur un quartier de lune
Un doigt planté dans sa déchirure
Elle crie
Elle se régale
Et il s'enfonce en elle
Elle est tellement chic
Elle a un si joli visage
Au tout premier jet il lui crie merci
À la toute dernière secousse...

...

C'est une mouche bleue et velue
Une grande mouche d'un bon mètre soixante quinze
Qu'il étreint
Il vient de trouer l'abdomen de la mouche
De son dard de chair durcie et veineuse

It's a free world

Hier soir sur Arte jeudi 9 juin 20h 40, j'ai vu "It's a free world", de Ken Loach...

Une plongée dans l'horreur du travail clandestin et des pratiques mafieuses dans un univers impitoyable, l'univers du travail sous payé, sans règles, sans aucune hygiène, aucune sécurité, et parfois forcé...

Comment ça marche ?

Un site Internet de recrutement, un réseau d'entreprises peu scrupuleuses et en difficulté financière, ayant besoin pour un temps, à l'heure ou la journée, de main d'oeuvre bon marché...

Il suffit pour cela de disposer d'un local de fortune, d'un ordinateur, d'une connexion internet, de créer un site de recrutement, de contacter un certain nombre de ces entreprises "en équilibre précaire", et ensuite de trouver un endroit adéquat (un vieux hangar dans une zone louche, une arrière cour d'immeuble de cité, ou même dans une rue)... afin de réunir en ce lieu tous les matins de bonne heure, des gens (des sans papiers, des clandestins rencontrés et démarchés dans des squatts et des bidonvilles ou des campements) et de faire monter tous ces gens dans des camionnettes direction les chantiers ou les ateliers...

La plupart du temps, les gens bossent quinze heures par jour, sont payés en espèces directement par le "recruteur" (lequel "recruteur" reçoit - ou ne reçoit pas- une avance d'argent de la part du type qui gère l'entreprise)...

Pour loger ces gens, on a recours à des procédés diaboliques, en particulier en faisant vider un squatt ou un campement par les flics (le plus légalement du monde) et ensuite on fait occuper les caravanes et les habitations de fortune par des gens censés être des travailleurs régularisés (avec de faux passeports ou faux titres de séjour)...

Papiers et passeports bidon sont payés au prix fort par les clandestins, qui pour être logés dans des conditions exécrables, payent en outre un loyer en espèces (en fait c'est retenu sur leur salaire journalier)...

Et comme très souvent les entreprises en difficulté plient bagage après une opération rentable, les gens ont bossé pour rien!

...ça, n'en déplaît aux âmes sensibles et incroyables du fait, ce n'est pas de la fiction ! C'est de la réalité pure et dure, tragique et généralisée partout dans le monde "développé ou non", une réalité couverte à demi mot par de pieux mensonges bien maquillés de droits de l'Homme et de semblants de légalité humaniste...

"ça"... n'existe pas, officiellement ! Ou alors quand on ne peut plus taire que ça existe, les trompettes des médias musiquent les bons citoyens et tout le monde crie au scandale !

... On fait le ménage, autrement dit... et "ça" recommence de plus belle et en plus vicieux, en mieux organisé, avec des vitrines plus sophistiquées ! Et c'est comme ça que des salauds se font plein de fric, se goinfrent de dividendes boursiers astronomiques pour certains d'entre eux, ont des avoirs et des comptes dans des paradis fiscaux, et vivent en palaces, en jet privé, en partouzes et en baise de gosses !

It's a free world ! ... It's very, very fine, the iron world !

Louis Ferdinand Céline

Je cherchais dans une librairie de Saint Dié des Vosges, un ouvrage de Jorge Semprùn (et n'en trouvais point)... Alors je me suis "rabattu" sur un ouvrage (en édition de poche) de Louis Ferdinand Céline (de son vrai nom Destouches)...

"Lettres à la NRF, choix 1931-1961", préfacé par Philippe Sollers.

De Céline j'ai lu déjà : "Voyage au bout de la nuit" (que de nos jours on trouve "bien" - mais je le subodore : "parce que ça fait branché"- et que au moment de sa parution l'on jugeait exécration -mais qui néanmoins fit le succès de Louis Ferdinand Destouches alias Céline-) Et "Mort à crédit" puis "Guignol's Band"...

Et un jour j'ai eu sous les yeux un livre écrit, je crois, par Bernard Pivot, qui évoquait un entretien "assez virulent" entre Céline et deux ou trois autres écrivains... L'entretien devait dater de la fin des années 50 voire de 1960 juste un an avant la mort de Céline (le 1er juillet 1961)...

J'aime bien Louis Ferdinand Céline... Au moins, ce type, "il a pas fait dans la dentelle" (malgré tout ce qu'on peut lui reprocher - en rajoutant d'ailleurs-)!

Frédéric Mitterrand est un "sombre et incompétent personnage" de l'avoir fait "rayer de la carte" ! Et -soit dit en passant- ceux et celles que Louis Ferdinand Céline choque par son style, ses formules langagières, son réalisme noir et ses emportements... Eh bien "ils ne savent pas ce qu'ils perdent" à noircir, fustiger, et jeter aux oubliettes cet auteur !

... Je viens de lire la préface de Philippe Sollers dans "lettres à la NRF"...

Voilà un auteur, ce Louis Ferdinand Céline de son vrai nom Destouches... auteur "atypique", qui devrait impérativement être inclus dans les programmes de Première L des lycées, et étudié - si possible pas en fin de 3ème trimestre ou à la veille d'un congé scolaire! - ...

Par contre, Lévy et Musso quant à eux, devraient être bannis ! (quelle honte que ces deux "pilers" des Maisons de la Presse soient étudiés par des jeunes de 16/17 ans, et que des

"profs" mettent à "l'ordre du jour" des passages ou des chapitres de leurs livres !
Je ne dis pas cependant qu'il faut "hurler" avec les intellectuels fiers et imbus de leur personne qui partent en croisade pour sauver le monde de la médiocrité culturelle, car nul ne peut ignorer la réalité de ce que ressentent les gens lorsqu'ils aiment un livre ou un auteur...
Que Musso et Lévy, soit, aient encore de beaux jours devant eux, mais que l'on arrête de les exhiber en piles bien en évidence auprès des caisses enregistreuses !

La langue et l'écriture, surtout l'écriture d'un Céline est "musicale"! (c'est le moins qu'on puisse dire!)... Musicale avec des percussions qui "percutent", musicale comme du Hard Rock de "décoiffante structure"... Rien à voir avec la guimauve d'un Musso ou d'un Lévy, ou encore même, le miel certes "fort en essences de fleurs" (et d'une certaine consistance) d'un Christian Signol !

Tout ce qui se souviendra...

Tout ce qui se souviendra sans moi, sans toi, sans nous, sans vous, sans eux...

Vivra, sera retrouvé...

Ce sera comme un verre tout empli de lumière blanche et bu dans une ivresse de création par des êtres venus de nous qui auront traversé des univers...

Ce sera peut-être même seulement un filament fugitif ou intermittent de lumière plutôt que la trace filante et visible durant mille tours de voûte céleste d'une chevelure de comète...

Ce sera une pâle aurore boréale ou australe dans la nuit polaire d'une Terre d'Andromède...

Ce sera la naissance d'un univers dans l'ovaire d'une femme stellaire...

Ce sera peut-être... Rien du tout... Rien, avant que de nouveau, il y ait tout...

Avatars et pseudos

Il m'arrive parfois de consulter les listes de membres de différents forums, mais je considère que c'est du temps "improductif" et sans doute une action vaine...

Je suis littéralement sidéré de voir se succéder au fil des pages tous ces noms de gens dont on se demande s'ils existent bel et bien, s'ils ont un visage...

Car chacun s'inscrit sur un forum ou un autre et parfois sur plusieurs forums, sous un pseudo (ce qui me semble sans surprise et tout à fait logique) et avec un avatar (c'est à dire une petite figurine ou dessin ou logo censé remplacer une photo de son visage que l'on ne montre pas)...

À dire vrai ce qui me sidère c'est le libellé du pseudo : passe encore "Vic Taurugaux", "Alambic", "Capucine", "Violette", "Nez-de-Singe", "Pirate", "Oiseau-des-îles", "Canari" et tant d'autres...

Mais quand j'en vois des imprononçables ou des hiéroglyphiques suivis de chiffres, je me dis "mais c'est un être humain ça?"

Déjà l'anonymat sur le Net, j'arrive pas à m'y faire...

Il y en a déjà assez, de l'anonymat, quand tu marches dans une rue au milieu d'une foule... Et d'ailleurs, même là où tu habites, c'est pas écrit "Michel Tartempion" sur ton front quand tu entres dans une boutique de la rue principale de ton bled, dans le supermarché de ton quartier ou quand tu achètes ton journal au Tabac Presse du coin...

Quand aux festivals, aux fêtes et aux marchés régionaux... En vacances dans un endroit

hyper fréquenté, n'en parlons pas, tu n'es plus alors qu'un "type", un "mec" ou une "nana" ou un "individu"...

Dans tous ces forums quand je vois certains pseudos pour le moins étranges et aussi hiéroglyphiques que des formules algébriques, qui sont ceux de gens n'intervenant pratiquement jamais (on se demande pourquoi ils se sont inscrits)... Je me dis : "comment se fait-il que les administrateurs de ces forums puissent concevoir l'existence de toutes ces entités indéfinissables dans un univers de communication qu'ils ont proposé et qu'ils gèrent sur le Net ?"

Absurde !

Pour moi, je vous le dis, une personne humaine, homme, femme, jeune femme, fille, dont j'aperçois dans une rue ou en n'importe quel endroit, le visage... N'est jamais "un mec, une nana, un individu"... Je "vois sans la voir" une histoire, une vie, dont je ne sais rien mais qui me "rentre dedans" et me fait inventer des souvenirs que je n'ai pas... Et un rêve prend forme, qui bien sûr est emporté et s'éloigne, puis revient sous une autre forme à la vue d'un autre visage...

Je ne m'ennuie jamais là où il y a des visages à voir et à regarder en n'importe quel endroit...

L'on ne saura pas...

Je ne saurai jamais...

Ce n'est pas écrit sur le visage qui je suis ni qui tu es...

Ni d'où je suis ni d'où tu es...

Ni ce dont je rêve ni ce dont tu rêves...

Ni ce que je fais de ma vie ni ce que tu fais de ta vie...

Mais ce visage et ce regard que j'ai, je veux qu'ils se voient en entier sur la vie et sur la Toile...

Et ce visage et ce regard que tu as, je veux les voir en entier sur la vie et sur la Toile...

... Ah ces "Vic Taurugaux"... et autres "Gaspardinos"... Avec un profil de visage à la Charlie hebdo... C'est à peine mieux que quatre murs aux portes et fenêtres fermées avec un carnet et un crayon tout seul assis au milieu de la pièce !

Programmes télé du samedi 11 juin dernier

Le samedi 11 juin, entre "Le plus grand cabaret du monde " de Patrick Sébastien et un film adapté d'un livre de Jorge Semprùn, "Le temps du silence", scénario écrit avec Franck Apprédérès ; mon choix fut vite fait sans la moindre hésitation...

Bravo que FR3 ait remplacé "Cet été là", par une diffusion du film adapté d'un livre de Jorge Semprùn !

"Mon p'tit doigt" me dit cependant que... Six ou sept millions de Français ont regardé - com'd'hab'- "Le plus grand cabaret du monde" !

Ce sont d'ailleurs les mêmes Français qui, le samedi soir aussi, regardent "Les années bonheur", du même Patrick Sébastien...

Ensuite, je suis tombé sur "Sur le chemin de Compostelle", un film de Didier Grousset, un film qui aurait pu être "d'un bouquin de Musso ou de Lévy un peu épicé"

... Et pour finir, je "croche" une séquence de "On est pas couché" de Laurent Ruquier, où était entrepris sur le plateau devant les deux Eric, Michel Delpech qui a sorti un livre dans lequel il parle de son expérience spirituelle et de sa sensibilité religieuse : "cela sort de l'entendement de mon regard sur les gens et les choses", que l'on puisse déballer sur la place

publique des moments de vie aussi personnels et d'une certaine manière aussi intimes"...
Que Michel Delpech ait écrit un livre sur "cette affaire là", soit ! (Un livre pareil en fait, intéresse plus particulièrement des personnes de sa famille ou des amis de longue date, ou même encore des gens sensibilisés sur ce genre de question)... Mais en tant qu'invité sur un plateau de télévision pour parler "de ces choses là", oui je trouve cela "un peu fort" !
... Soit dit en passant, j'imagine mal à l'avenir, cette émission "On est pas couché", sans les "deux Eric" !... Et est-ce que la séquence "ce soir nous ne recevrons pas..." nous gratifiera encore de ces "saillies" un peu trop "grosse soupe" mitraillées par un Laurent Ruquier en permanence hilare et déjanté ?

Mes textes impossibles et -ou- super pirates

<http://notabene.forumactif.com/t9799-les-textes-impossibles-et-super-pirate>

Affreuseries de la vie, ou incongruités...

Les petites "bintzeries" de la vie quotidienne, d'ailleurs plus ou moins escamotées, et ponctuées de "accouches" ou de "fais pas chier" à l'adresse de sa femme, de sa mère, de son fils ou de sa fille!...

Toutes ces hypocrisies puantes de singeries civilisées entre voisins de palier ou collègues de bureau!

Nénés qui frétilent au dessus d'une poêle à frire au camping de la Vacherie !

Jolie femme qui pète sur le canap' en levant la fesse gauche!

Beau mec qui rote au dessus de son assiette sale à côté de son amie et de ses copains!

Fromages qui puent et longues traînées brunes du grand pot de moutarde presque vide!

Frigos qui fleurent, la porte un instant entrebaillée!

Assiettes de la veille au soir enduites de beurre d'escargot refroidi!

Salades composées barbouillées de mayonnaise rose et aux crevettes puant le sexe sale sur assiettes en carton posées sur les genoux une fesse sur le canapé en face de la télé!

Haleines de bébé-dinosaure au p'tit dej en pyjama fripé et gratouilles les ongles noirs dans l'entrejambe!

Café au lait tiède "peuhant" en surface et tartines beurrées au munster avancé!

Le choc des viandes sur un lit défait qui pue la sueur et le foutre!

L'ordi qu'on rallume, une canette de bière à côté du clavier, en bermuda de clown torse à poil à midi moins le quart quand toute la famille et les invités sont prêts à se mettre à table!

Cartons de pizza balancés de la bagnole sur le trottoir et cendriers vidés au feu rouge!

Coups de klaxon et appels de phare rageurs de jeunes et vieux chauffards mâles, imbéciles et pressés!

... "Pourvu qu'il y en ait pour moi!"...

"T'as pas cinq euros, tata, je vais chercher un DVD?"

"Alors il se maille le cul ce connard?"...

... Entend-on, rentend-on...

Sur fond tambourinant de battement de coeur de pieuvre portières ouvertes à l'arrêt au Mac Drive...

... C'est contre toutes ces "affreuseries", déjà, qu'il faut se battre! Qu'il faut se révolter!

Pour qu'il y ait un peu plus de chic, de classe et de gentillesse entre les gens que nous sommes!

Ça n'a l'air de rien, mais ça commence peut-être par un coup de brosse à dents avant le p'tit dèj, le pet qu'on retient en ouvrant le frigo, l'ordi ou la télé qu'on arrête avant de se mettre à table en famille...

Et tous ces coups de klaxon rageurs en moins !

Peut-on résister en demeurant pacifiste ?

... Précision cependant : j'entends "pacifiste" le fait (et seulement le fait) de ne pas se servir d'une arme pour un autre motif que de celui de sauver sa vie ou celle d'un ami ou d'un proche. Ainsi, un "pacifiste" à mon sens, peut se servir des mots qu'il dit -ou de son écriture- pour combattre avant même qu'il ne soit attaqué, et raison de plus s'il est attaqué...

Il peut aussi, ce "pacifiste", se servir de ce qu'il exprime -peut-être encore mieux qu'avec les mots- par son comportement, par son regard, par le choix qu'il fait dans ce qu'il achète ou vend, dans ce qu'il décide d'être ou de ne pas être, de faire ou de ne pas faire...

Le "vrai pacifiste", celui qui ne se sert jamais d'une arme même pour défendre sa vie ou celle d'un proche, celui qui aussi, ne se sert ni de ses mots ni de son écriture ni de rien de ce qu'il pourrait exprimer, s'il demeure seul ou isolé dans la foule, avec son pacifisme en lui, est à coup sûr un vaincu.

Le "vrai pacifisme" n'a de sens – et d'efficacité- que s'il est celui d'un peuple tout entier debout en face de ses bourreaux...

"Ma religion n'est pas une religion de prison. Elle offre une place aux plus deshéritées des créatures de Dieu. Mais elle est à l'épreuve de l'insolence, de l'orgueil de race, de religion ou de couleur. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir sur Terre une seule religion. C'est pourquoi je m'efforce de découvrir ce qu'elles ont en commun et de prêcher la tolérance mutuelle."

[Gandhi]

L'épreuve est si terrible que l'on en vient à prendre les armes si on le peut, ou à résister de toutes ses forces...

Mais peut-on résister en demeurant pacifiste et ne prenant pas les armes, alors même que les Autres en face, sont en armes et tirent ? Et qu'ils ont avec eux la puissance de leurs milices, leurs positions retranchées, leurs forteresses et leurs territoires ?

Alors quoi ?

Crever ? Se soumettre ?

Crever, c'est le premier rang d'une foule aux mains nues qui tombe sous le feu des milices...

Puis un deuxième, un troisième rang et ainsi de suite...

Jusqu'à ce que dans les milices, il y en ait qui cessent de tirer car la mort même, la mort qui recouvre la terre à perte de vue, devient une arme contre les armes...

Se soumettre, ce sont tous ces rangs d'une foule immense, agenouillée et ployant sous les

coups de matraque...

Et les coups à force de pleuvoir, et la foule à force de ne pas même murmurer, c'est ce qui finit par démobiliser les milices, car la soumission de tout un peuple qui ne dit mot et ne relève jamais la tête, la soumission consciente, délibérée et unanime d'un peuple ne pouvant autrement résister ; fait de la terre une poussière stérile et devient ainsi une arme contre les armes...

Prenons les, de force et d'assaut, par là même ce qui les enrichit lorsque nous sommes soumis à leur culture du profit et de l'argent... Tarissons les sources qui font leurs torrents puis leurs rivières puis leurs fleuves, faisons en ultime et périlleux et absurde recours même, de nos terres, une poussière stérile même si nous-mêmes n'avons plus rien à manger... Alors ils verront et leur orgueil, leur insolence et leur puissance, et toutes leurs milices rouleront dans la poussière...

Il n'y a pas sur Terre une seule religion, une seule pensée, une seule culture, décidée et organisée par des seuls élus au détriment du plus grand nombre d'humains...

Il n'y a qu'une infinie diversité de croyances, de cultures et de peuples, avec la difficulté extrême de l'épreuve et de la coexistence... Et la découverte de tout ce que les croyances, les cultures et les peuples ont en commun pour envisager ensemble un destin possible, une terre qui ne devienne pas poussière stérile...

J'irai cracher sur l'autel des agences de notation

... Et sur tous ces autels d'ignominie sur lesquels on immole les "infidèles" qui ont fâché les divinités...

J'irai couper la parole à ces prêtres qui officient en vains discours et en pieuses élévations ...

Je renverserai les calices et piétinerai les osties...

Je cracherai sur ces ors et sur ces brillants dont on recouvre le marbre des Saints...

Car ces prêtres qui officient en vains discours et dont les armoires sont pleines de titres de créances, ont liquéfié l'or qu'il ont pris dans les caisses des églises... Cet or qui venait des soupieres et des pots de terre des fidèles prévoyants et industriels...

Jadis les troupes guerrières des empires conquérants réduisaient les peuples vaincus en esclavage et s'approprièrent leurs champs, leurs maisons et tous leurs biens...

De nos jours, par un sceau d'ignominie comme la marque sur la chair d'un fer rougi au feu, c'est tout un troupeau que l'on marque ainsi pour le conduire à l'abattoir...

Et il faudra encore que l'un ou l'autre de ces prêtres tout-puissants et scélérats, assisté de témoins apeurés ne disant mot et baissant la tête... Bénisse chaque animal du troupeau avant qu'il ne soit proprement égorgé puis dépecé...

L'abattoir au feu !

Sus aux armoires des prêtres bourrées de titres de créance !

Nos champs et nos maisons et nos églises ne sont pas à vendre et encore moins à prendre !

... Et cent containers de gigot d'agneau Néo-Zélandais dans le port de Rotterdam !... Cent !

... Et mille containers d'écrans plasma Chinois dans le port de Hambourg !... Mille !

Il y a plus de cargos sur les océans, que de cheminées de barbecues dans les lotissements des villages nouvellement urbanisés !

... Un jour tu verras...

Dans les ports il n'y aura plus de géants des mers...

Dans les lotissements l'on aura fait des "For Sale", des pancartes "Bienvenue chez Marcel"...

... Certes, mille containers d'écrans plasma Chinois, rien que des écrans plasma, sur le seul port d'Hambourg... "ça fait un peu beaucoup" !

Mais n'y-a-t-il pas là une démesure et une arrogance- et une absurdité- dans le dogme du "toujours plus et encore plus" d'un univers mondialisé de consommation ?

V comme Vian...

... Hier soir, mercredi 15 juin 2011 sur France 2 à 20h 35...

Soit dit en passant le film de Philippe Le Guay s'étant terminé à 22h 20, j'ai pu observer ensuite l'éclipse totale de lune jusqu'à 23h 02 heure à laquelle très précisément est apparu un petit trait de lumière en bordure du disque rouge brique-et sombre- de la lune... Et ensuite j'ai vu évoluer un croissant lumineux qui peu à peu jusque vers minuit, est devenu le disque habituel de la pleine lune... Une pleine lune de juin, qui parcourt dans le ciel de la nuit la même trajectoire que celle du soleil en décembre dans la journée... Autant dire qu'une pleine lune de décembre proche du solstice est la plus éclairante de toutes les pleines lunes de l'année tant elle "monte haut dans le ciel". En comparaison, une pleine lune de juin, basse dans son parcours de seulement huit heures, "fait un peu pâlotte" !

... Mais j'en reviens au film de Philippe Le Guay :

Bravo à Julie Gayet dans le rôle de Michelle, la première épouse de Boris Vian... Une femme "bien de son temps", simplement habillée mais à ravir et "très chic" en son allure , dans le style des années 50, devant sa machine à écrire... Un visage qui eût pu m'inspirer si j'avais été un sculpteur !

Et puis cette atmosphère "hautement et profondément littéraire" de cette époque aujourd'hui révolue, si empreinte de surréalisme, d'existentialisme, de philosophie et d'engagement, avec des Gaston Gallimard, Jean Paulhan, Raymond Queneau, Albert Camus, Jean Paul Sarthe et tant d'autres poètes et écrivains...

Ces caveaux de Saint Germain des Prés parfois investis par une marée chaussée au service de la morale bourgeoise et catholique, où l'on dansait au rythme du Jazz...

Et cette chanson "monsieur le président je vous fais une lettre" devenue célèbre par la suite, conspuée par une troupe de militaires depuis le "poulailler" de la salle...

Boris Vian... Sa longue "traversée du désert" jusqu'à sa mort en 1959... Introduit auprès de Gaston Gallimard par Jean Paulhan alors directeur littéraire, mais non soutenu par le même Jean Paulhan lors du concours pour le Prix de la Pléiade (il fut battu par l'abbé Grosjean, sans doute au nom des sacro-saintes valeurs bourgeoises et catholiques)...

... Oui, cette époque à mon sens "de légende, de rêve et de dimension de pensée" (et de productions littéraires et artistiques de grande envergure)... Semble aujourd'hui révolue en dépit des "fadas visionnaires farfelus poètes- et parfois de génie- " qui s'expriment sur la Toile, ont tous des rayonnements mais que l'immensité du Cosmos dilue dans le firmament...

S'il te plaît, ne m'apprivoise pas!

... Si je viens jusque dans ta main c'est parce que je sais que tu ne vas pas chercher à me retenir, et c'est aussi parce qu'il n'y a pas forcément quelque chose de bon pour l'oiseau que je suis, à picorer dans le creux de ta main...

Il n'y a peut-être même dans ta main, rien du tout !

J'ai vu que ta main vibrait comme la feuille d'un arbre alors que la brise était toute petite, et je me suis un instant posé sur cette main, pensant y revenir et me souvenant toujours de cette vibration que j'ai aimée...

... Apprivoiser un être, ne serait-il pas : le faire autre que l'être qu'il est, selon l'idée qu'ainsi, ce sera mieux pour lui (et en même temps, nous arrangerait bien) ?

...Apprivoiser un lieu et ses hôtes, ne serait-il pas : faire en son esprit, en sa pensée, déjà avant même d'entrer en ce lieu et d'en rencontrer ses hôtes, un univers familier et intime -et parfois singulier- en lequel on se préparerait, tout doucement, sans la moindre effraction, à y pénétrer ?

Et ensuite, osant y entrer vraiment, oser aussi, y livrer son coeur, une fois reconnu ce lieu et ses hôtes, une fois que ces hôtes en ce lieu se soient approchés et qu'ils aient senti ?

... Mais livrer son coeur", c'est beaucoup ! Et c'est même dans la plupart des cas, dans la relation humaine... assez vain, voire inutile...

Et pourtant... Nous sommes si nombreux à souhaiter ou à envisager de le faire !

... Livrer son coeur, cela suppose à mon sens, d'être conscient de la réalité de la relation existante entre soi et l'autre ou les autres, afin de pouvoir décider si oui ou non on se livre et dans quelle mesure... Et encore!...

Il y aurait une voie possible : celle de l'écriture sous une forme plus ou moins imagée ... Tous écrits produits qui, vaille que vaille, expriment ce que l'on ne saurait ou n'oserait dire... Mais il y a un risque évident : celui de se révéler obscur, voire illisible... ou de voir le "pétard amorcé" puis lancé... revenir te péter à la figure !

C'est difficile d'être pudique et, paradoxalement, de souhaiter cependant s'extérioriser !

Je pense que l'on dit trop rarement ce qu'on aime en l'autre et ce qu'il devrait développer davantage...

Je pense que l'on dit trop souvent ce qu'on n'aime pas en l'autre et ce qu'il devrait cesser de faire ou d'exprimer...

Il y a un équilibre, un juste équilibre à trouver, entre dire ce que l'on aime et dire ce que l'on n'aime pas... Et, avec l'équilibre à trouver en s'y maintenant, la manière de dire...

Quelque part je me dis que le monde appartient à celui (ou à celle) qui ose dire et faire...

Mais je me dis aussi que le silence peut être un coup de poing... ou un sourire...

Un coup de poing à l'adresse d'un être qui nous a blessé ou qui a exprimé son mépris, son indifférence, son impudeur, sa faconde, ses certitudes, son jugement hautain et réducteur...

Un sourire que l'on porte au dedans de soi, à l'adresse d'un être dont on a découvert l'existence...

Ainsi le silence pourfend, accuse ou dénonce...

Ainsi le silence adhère, accepte ou aime...

Les chutes du Rhin

Pour voir la vidéo, aller sur mon site dans le module blog : <http://yugcib.e-monsite.com> billet "Les chutes du Rhin"

C'est là que le "commun des mortels" prend conscience de la puissance de la nature... Encore faut-il cependant que ce "commun des mortels"- en l'occurrence le voyageur ou le vacancier Français, Allemand, Japonais, Russe ou de tout autre pays du monde – ne se sente plus tout à fait, un "touriste mondialisé" visitant à "marche forcée" en voyage organisé ou non, un certain nombre de sites "célèbres"... Mais plutôt un être qui, pour un temps éloigné du pays où il vit habituellement, ignore les derniers développements d'une actualité "brûlante" et souvent assez désespérante dans l'ensemble...

Cela faisait déjà trois jours en cette fin du mois de juin 2011, que j'avais passé le Rhin à Breisach, puis traversé la Forêt Noire (la Schwarzwald) et atteint par la route fédérale 31, le lac de Konstanz, à Lüdwigshafen, petite ville située à l'extrémité nord de l'une des deux branches du lac entre lesquelles s'avance un "bec de terre" dont la pointe est la ville de Konstanz. Et c'est de l'extrémité de la branche sud du lac, depuis Steckborn, à 27 km à l'ouest de Konstanz, que commence le Rhin... dans son "âge adulte" dirais-je... parce que le Rhin "vit son enfance" depuis ses sources situées en Suisse aux confins des cantons de Suisse Centrale et de Graubünden/Grisons et de Ticino/Tessin, jusqu' à Altenrhein en face de Bregenz et de Lindau à l'autre bout du lac de Konstanz. Le Rhin "enfant" sert de frontière entre la Suisse et le Liechtenstein. Il prend son nom de Rhin à partir de la confluence entre ses deux cours à Tamins dans le canton Suisse des Grisons, et l'on considère sa source "officielle" (celle du cours antérieur) au lac de Toma à 2345 m d'altitude (massif du Saint Gothard)...

Cela faisait trois jours que j'étais coupé de l'actualité "pipol" et de l'actualité tout court, et de la France de Nicolas Sarkozy... N'ayant à mon bord qu'une radio ne captant que des postes en langue Allemande, et ne trouvant pas là où je m'arrêtais, de points d'accès internet...

Mais le fracas des chutes du Rhin à Schaffausen en Suisse, vaut bien le fracas de l'actualité autant Française que mondiale... Et à dire vrai, le fracas des chutes du Rhin à lui seul, recouvre et ridiculise le fracas de l'actualité humaine !

... L'on peut dire que le Rhin, avec le Danube, qui prennent leurs sources à quelque 180 km de distance l'un de l'autre à "vol d'oiseau", soit le Rhin dans le canton Suisse des Grisons et le Danube en Forêt Noire... Mis bout à bout (ou presque) tels deux rubans posés sur une table, coupent l'Europe en deux : l'Europe située à la fois du côté de la rive droite du Rhin et de la rive gauche du Danube, et l'Europe située à la fois du côté de la rive gauche du Rhin et de la rive droite du Danube (lequel côté marque l'Europe Occidentale et Méridionale, et l'autre côté l'Europe continentale et du nord)...

C'est à Donaueschingen, en lisière de la Forêt Noire au delà de Titisee et de Neustadt, que se rejoignent deux cours d'eau, le Breg et le Brigach. En cette ville, Donaueschingen, est aménagée dans le parc du château, une fontaine monumentale alimentée par la confluence du Breg et du Brigach. À partir de là, le Danube parcourt 2840 km jusqu'à son delta sur la Mer Noire...

C'est la source du Breg, à 1078 m d'altitude, entre le Brend et le Rohrhards Berg près de Furtwangen à 30 km à "vol d'oiseau" au Nord Est de Freiburg, qui est la source officielle du Danube : une petite route y conduit (de Furtwangen à Triberg sur une ligne de crête)...

Les anciens (nos ancêtres) d'il y a 35000 ans, appellaient le Danube "la grande rivière mère". Et au lac de Konstanz s'étendait alors un glacier qui recouvrait non seulement l'emplacement du lac de Konstanz mais aussi toute la région environnante. Et pour passer dans l'Europe de l'Ouest à l'époque, il fallait, après avoir longé le Danube et traversé ses affluents, voyager sur ce glacier (en plein hiver au moment le plus stable du glacier)... Plus au Nord en contournant ce glacier, les terres étaient encore plus inhospitalières et proches de la grande muraille de la banquise (période glaciaire)... Et plus au sud, il y avait les Alpes, rien que de la roche et de la glace à plus de 3000 m d'altitude.

... Il y a, assurément, dans la géographie pure et dure de notre planète, quelque chose d'absolument sublime, qui dépasse de très loin toutes nos activités de "petites fourmis humanusculaires"... Se fout complètement de nos autocars de tourisme climatisés toilettes et de nos hôtels ou campings quatre étoiles !

Sublime, déroutant, beau et cruel ; cru et nu... Mais "intemporel dans une éternité provisoire" !

Résidence de voyage

Voir la photo sur mon site en module blog <http://yugcib.e-monsite.com> billet "Résidence de voyage"

Camping de Brunnen au bord d'un lac à 4 km de Fussen (Bavière) ...

Un camping quatre étoiles tel qu'il en existe un certain nombre (en principe dans les lieux touristiques ou de vacances) en Allemagne. Tous ces campings, contrairement à ceux de France, n'ont pas de très grands espaces aménagés pour les tentes, et les emplacements ne sont pas délimités, de telle sorte qu'il vaut mieux éviter de s'installer durant les congés scolaires ou les vacances d'été, car alors c'est "la galère"!

En l'occurrence (je ne le savais pas et ne l'ai appris que sur place) nous étions en ce mois de juin 2011 du samedi 11 au dimanche 26, en vacances de Pentecôte en Allemagne. Leurs congés scolaires d'été commencent le 28 juillet et se terminent le 11 septembre, cette année...

80 pour cent de la surface des campings en Allemagne, est réservé pour les camping-cars, les caravanes et les mobil homes ou autres habitations aménagées et inamovibles... Soit dit en passant j'ai été très impressionné par toutes ces installations vacancières hyper élaborées avec grands auvents, immenses caravanes entourées même de jardinets clôturés et équipements de loisirs...

Jusqu'au dimanche 26 au matin, c'était partout "plein comme un oeuf" et le dimanche matin, tout le monde pliait sa tente et repartait, pour cause de rentrée scolaire.

Pas de Wifi, dans tous ces campings! Juste (parfois mais rarement) un point d'accès internet public à 2 euro l'heure (mais le clavier Allemand n'est pas tout à fait le même que le clavier Français)...

Depuis ce camping à Brunnen, j'avais une "vue directe et magnifique" sur les Alpes Autrichiennes derrière Fussen, sur les deux châteaux de Louis II de Bavière, et sur l'un des lacs proches de Fussen. D'autant plus que le ciel était bleu depuis déjà trois jours...

Durant douze jours, du lundi 19 juin jusqu'au vendredi 1er juillet, je suis resté sans aucune

information d'actualité politique, économique ou événementielle, autant de France que du monde, car ma radio de bord dans la voiture ne captait que des stations en langue Allemande, je n'avais pas d'internet et ne voyais pas de journaux...

Mais l'actualité m'a pour ainsi dire rattrapé le soir où je suis revenu dans les Vosges, avec l'annonce de la libération de Dominique Strausskahn et le mariage du prince de Monaco...

Mariage, d'ailleurs, dont je n'ai pas suivi le développement médiatique sinon pour entendre que 2000 personnes s'étaient précipitées à la poste de Monaco à la toute première heure pour acheter le timbre "premier jour" à l'effigie des époux princiers ! (dans ce genre d'évènement hyper médiatisé, l'on vend à des milliers voire des millions d'exemplaires, toutes sortes de gadgets et de fanfreluches, de bijoux fantaisie et autres "amuse toutou-riste")... Et j'imaginai aussi les campings proches de la principauté de Monaco, tous "pris d'assaut" et la galère et les embouteillages autour et dans les parkings, les routes de la région, les rond-points saturés...

Soit dit en passant, en ce début juillet en France, où tout le monde va (Toute l'Europe et 85% de nos concitoyens)... Parce qu'on ne va plus (du moins cette année) ni au Maroc ni en Tunisie ni en Cyrénaïque ni en Egypte ni au Moyen Orient ni même en Grèce... Avec ce beau temps et les premières vagues de départs en vacances, tous les campings vont être bondés ; et les hôtels, chambres d'hôte et résidences et appartements en location seront eux aussi "pris d'assaut"... Les festivals et les fêtes et les spectacles "son et lumière" vont se succéder en rassemblant des foules considérables, et bonjour les bouchons sur les autoroutes et les grands axes !

La "Côte d'Azur" des Allemands

... Voir la photo sur mon site <http://yugcib.e-monsite.com> module blog, billet " La côte d'Azur des Allemands".

De la rive Nord du lac de Konstanz, l'on peut dire que c'est bien ici "la Côte d'Azur" des Allemands ! Parfois l'on y aperçoit de la végétation et des arbres d'essence méditerranéenne ! Un "micro climat" y règne : les étés ont des jours ou même des semaines, assez torrides... Mais avec aussi de violents orages.

Pas une seule localité, sur cette rive Allemande (l'autre rive est Suisse à l'exception de l'enclave de Konstanz) qui n'ait ses campings, ses installations de loisirs, ses ports et ses nombreux bateaux de plaisance, ses boutiques, ses promenades le long d'une sorte de "front de mer", ses restaurants et hôtels...

D'une superficie (dernière mesure en 2004) de 536 kilomètres carrés, c'est un "petit océan"... d'eau douce. Mais la mesure précédant celle effectuée en 2004 faisait état d'une superficie de 571 kilomètres carrés...

La profondeur atteint au maximum 254 mètres. Quand on sait que la surface se trouve à 395 mètres d'altitude, on réalise à quel point, sans eau, ce serait un trou d'environ 60 km de long sur 10 de large (environ), en fait une ancienne vallée glaciaire...

Au milieu du 1er siècle de notre ère (vers les années +40/+60) Pomponius Mela, un géographe Romain, appelait ce lac " Lacus Venetus"... Et la ville Autrichienne de Bregenz, à l'extrémité Est du lac, s'appelait Brigantium, au temps de Pline l'Ancien... Ce qui supposerait (ce n'est pas prouvé) qu'il y aurait un lien avec le peuple Celte et Breton des Brigantes... Ce qui ne m'étonnerait guère si cela s'avérait exact, parce qu'effectivement,

entre -1500 et -700/1000 ans avant notre ère, puis même jusque vers le 3ème siècle de notre ère, les Celtes (en fait une quirielle de peuples divers aux origines plus ou moins communes) se trouvaient répartis dans toute l'Europe depuis les îles Britanniques et l'Irlande jusqu'au centre de l'Europe et même jusqu'à la Mer Noire... soit toute l'Europe Occidentale, méridionale, et centrale... (mais pas l'Europe du Nord et la Scandinavie)...

Au pays des banques et des montres Rollex

... Voir la photo sur mon site <http://yugcib.e-monsite.com> module blog, billet " Au pays des banques et des montres Rollex".

Ce bâtiment est une banque (architecture de verre et de métal).

C'est le Liechtenstein, le plus petit pays d'Europe, 160 kilomètres carrés (imaginez un territoire en France que vous connaissez, celui où vous habitez, d'environ 15 kilomètres de long et 10 kilomètres de large ou un tout petit peu plus...) Mais avec seulement une étroite bande de terres basses le long du Rhin qui sert de frontière avec la Suisse. Vaduz en est la ville principale, et de l'autre côté du couloir du Rhin se dressent de très hautes montagnes avec des sommets culminant à plus de 2000 mètres.

Une population, tout de même, de quelque 34 000 habitants ! ... Et 74 000 multinationales y ont leur siège (sous la forme le plus souvent, d'une simple boîte postale!). Ce sont toutes ces multinationales qui assurent à ce petit pays environ 30% de son revenu. La fiscalité y est de toute évidence, très avantageuse puisque qu'elle ne dépasse pas 18% contre 30% en moyenne dans les autres pays Européens.

Et c'est fou le nombre de banques que l'on y voit, à tous les coins de rue, les bijouteries et boutiques de luxe! J'ai pu voir des montres Rollex à 6500 Francs Suisses (monnaie le CHF, et langue l'Allemand). Ces belles montres ne m'ont pas du tout fait rêver, ni suscité en moi la moindre envie d'en posséder une !... Néanmoins, j'ai imaginé le mécanisme, la précision, le travail minutieux et les artistes horlogers les plus talentueux et les plus renommés oeuvrant à la réalisation de ces montres!

Mais... A Vaduz, il y a aussi un Mac Donald (où j'ai "bouffé" et dont j'ai profité du parking gratuit)... Et des magasins de "consommation de masse" !

Au dessus de Vaduz, perché dans la montagne, le château (une demeure somme toute qui, vue de loin, ne paraît pas si opulente que cela) du prince Hans-Adam II.

Pour situer ce petit pays, regardez sur une carte le lac de Konstanz, l'extrémité du lac avec Lindau puis Bregenz... Puis la route (ou l'autoroute) qui part de Bregenz, traverse Dornbirn en Autriche, puis Feldkirch toujours en Autriche, et Schwaanwald le premier village de la principauté, puis Nendeln, Schaan et enfin Vaduz...

Note : la fille qui m'a servi au Mac Donald à Vaduz était très gentille, et parlait Français et Espagnol et Allemand... Mais je me suis forcé à utiliser mon Allemand (très rudimentaire) parce que je pense que, dans un pays étranger, la moindre des choses question communication avec les gens, c'est d'essayer comme l'on peut d'en parler ou écrire quelques mots, ou phrases, de la langue de ce pays...

Un village de pêcheurs au Néolithique

... Voir la photo sur mon site <http://yugcib.e-monsite.com> module blog, billet "Un village de

pêcheurs au Néolithique.

C'était, il y a 3500 ans, ici, à Unteruhldingen, au bord du lac de Konstanz, un village de pêcheurs...

L'on y arrive par la route fédérale 31 en direction de Meersburg, et en quittant Oberuhldingen pour se diriger vers la petite route longeant le lac...

Ce village a été reconstitué à l'identique, avec les mêmes bois qu'à l'époque (eh oui, les arbres meurent mais repoussent et se perpétuent durant des milliers d'années)...

Nous étions encore, il y a 3500 ans, à l'époque de la pierre taillée (silex) pour fabriquer tous les outils indispensables... Dans les ateliers de ces anciens habitants, l'on peut apprécier la technologie déjà très élaborée pour percer la pierre, polir, assembler, construire, lier, fabriquer haches, couteaux, flèches, harpons, ustensiles de cuisine, objets d'usage courant et aussi réalisations artistiques...

Ce n'est vraiment qu'au delà du premier millénaire avant l'an zéro (en fait cela a commencé vers -1400 environ) que l'on est entré (du moins en Europe) dans "l'âge du fer"... Quelle révolution cela a dû être ! Surtout quand on pense aux heures, aux journées de travail et à la technique aussi diverse que complexe, utilisée dans le travail de la pierre par des artisans dont certains étaient des maîtres transmettant leur savoir et leur expérience aux générations suivantes, à leurs élèves...

Certains de ces outils de pierre, vus de près, tu croirais qu'ils sont en acier, tellement ils sont polis, ciselés, et de couleur aussi foncée que le fer !

Un nid dans l'eau

... Photo sur mon site, module blog

À Lindau, au bord du lac de Konstanz... Avant que ne survienne un orage particulièrement violent et ne tombe une pluie diluvienne...

Des poules d'eau ont construit ici leur nid, ne semblant point craindre la présence des humains...

Le Danube

... Un ami sur un forum littéraire (Passion des Mots en l'occurrence)... Me recommande de lire **Danube**, de Claudio Magris.

En effet, je suis allé voir sur Google à propos de cet auteur, et j'ai pu voir la couverture du livre et j'ai lu le résumé ainsi que la présentation (le livre existe en séries de poche)... Cela va beaucoup m'intéresser assurément !

Il y a aussi dans la saga (monumentale) en cinq gros volumes de plus de 600 pages dont deux d'au moins 8 ou 900, "Les enfants de la Terre" de Jean Auel, le "grand voyage" (le voyage d'Ayla et de son compagnon Jondalar), depuis le delta du Danube, la mer Noire et l'Ukraine actuelle et tout le long du Danube (la "grande rivière mère") et de ses nombreux affluents à traverser, jusqu'en France actuelle (en Dordogne) en passant par les vallées, les hauts plateaux de toute l'Europe Centrale et continentale, quelques massifs alpins périphériques, et le grand glacier (celui qui s'étendait il y a 35 000 ans -l'époque d'Ayla et de Jondalar- du lac actuel de Konstanz jusqu'en Forêt Noire)... Terrible et traître glacier qu'on ne pouvait traverser qu'en plein hiver parce que dès mars/avril, le "foehn", ce vent venu du

sud faisait fondre la glace et des fissures se formaient, voire des fractures, déstabilisant le glacier... La route du Sud était "barricadée" de toutes parts par l'immense chaîne des Alpes qui n'était alors que glaces et crêtes rocheuses à plus de 3000 m d'altitude... Et quand à la route du Nord pour éventuellement contourner le glacier, elle n'était pas meilleure sinon pire encore puisque c'était le territoire des "Têtes Plates" (les Néanderthaliens) et qu'une immense muraille de banquise (de 2000 m de hauteur) plus ou moins disloquée et fracturée en canyons et vallées déchirées s'étendait depuis le Danemark et l'Allemagne du Nord actuels jusque dans les plaines de Russie au nord de L'Ukraine...

Quelle diversité de paysages, d'essences végétales, d'arbres, d'animaux, et quel fleuve, en effet, que ce Danube ! Et de peuples rencontrés !... Il y a 35 000 ans, en période glaciaire, avec les Mammouths, les lions des cavernes, les chevaux sauvages...

D'ailleurs la communauté scientifique du monde entier, dans son ensemble, au regard des dernières découvertes archéologiques, a confirmé la véracité de tout ce qu'a écrit Jean Auel dans "les enfants de la Terre" à propos des techniques, de l'art, de l'outillage, du mode de vie de tous ces peuples d'alors...

Il n'y a que les personnages et le scénario qui sont inventés ou arrangés pour l'histoire !

D'immenses paysages continentaux

... Voir la photo sur mon site, en module blog... (billets sur l'Allemagne du Sud).

... J'avais déjà, le dimanche 14 juin 2009 par un temps magnifique (ciel sans nuages et chaleur modérée) traversé l'Allemagne jusqu'à Lübeck afin de me rendre en Norvège par Kobenhavn et Malmo et Goteborg... Par les autoroutes Allemandes qui sont non-payantes, fort nombreuses, parfois sinueuses et jamais monotones comme en France, et traversant des paysages immenses, boisés, bosselés, et tout à fait continentaux...

De très grandes villes telles que Frankfurt, Hamburg, (plusieurs millions d'habitants) ne se voient que de loin depuis l'autoroute ; le paysage est loin d'être plat, surtout entre Stuttgart et Hanover, m'a paru assez varié et évidemment grandiose, lumineux, presque incandescent en cette journée de juin... On a l'impression d'une continuité et d'une intemporalité qui vous "prend aux tripes", avec ces horizons lointains, et ces massifs forestiers recouvrant des hauteurs tourmentées et bosselées ; et le brun ou l'ocre de la terre, et le jaune paille des champs de cultures céréalières parvenant à maturité, le vert des prairies et des forêts, la cendre argentée des monts et des collines noyés dans la transparence d'un horizon brumeux... font de ces paysages continentaux, un immense océan de terre figé dans une sorte d'immobilité mouvante... Comme si un océan primaire du début de la Terre s'était au lendemain des origines, pétrifié, devenant ainsi pour une "éternité provisoire", ce paysage là, immobilisé en ses formes et en ses couleurs et en ses ondulations...

Entre Kassel et Hanover, j'ai vu sur ma droite le massif du Harz, qui est une sorte de "Schwartwald" mais en plus sauvage, en plus mystérieux d'apparence... Un massif de quelque 2000 kilomètres carrés en grande partie recouvert d'une forêt d'origine préhistorique (vestige de l'antique forêt préhistorique Européenne)... Et, sûrement battu par les vents glacés de l'hiver et pétrifié par le gel des mois de janvier et de février...

Au delà de Hanover en allant vers Hamburg, ce sont les grandes plaines du Nord (pas tout à fait plates tout de même), et Lübeck et les stations balnéaires de la mer Baltique... (une autre sorte de "côte d'Azur" du grand Nord Allemand, tout aussi animée et touristique durant le

"Summer" (fin juillet août début septembre)...

Des blocs mûs par la puissance d'un jet d'eau

... Voir la vidéo sur mon site <http://yugcib.e-monsite.com> en module blog, billet "Des blocs mûs par la puissance d'un jet d'eau".

Sur une place publique, à Füssen en Bavière, en face de l'office de tourisme...

Ces blocs qui tournent, mûs par la puissance d'un jet d'eau à l'intérieur d'une colonne. Cela paraît "magique" pour qui n'a pas connaissance de la loi naturelle et purement physique, qui régit ce mouvement... En effet la pression de l'eau projetée dans un conduit jusqu'à une certaine hauteur, exerce une force colossale, capable de faire tourner ces blocs -en toute sécurité- sans qu'ils ne risquent de tomber...

Soit dit en passant, de nombreux "phénomènes" jugés étranges ou magiques, toujours surprenants et déconcertants, et que l'on "explique" en fonction de notre imagination, de nos croyances ou de notre vision du monde ; ont quasiment tous une explication scientifique... Et naturelle...

Les Dieux et les sorciers auxquels les Hommes croient qu'ils "expliquent tout" et constituent la seule et vraie Connaissance, le seul modèle "prêt à porter", sont la preuve de l'insuffisance ou du côté "encore très primitif" de notre intelligence... Cependant, certaines légendes -et dont les plus anciennes de tous les peuples du monde- par ce qu'elles portent en elles d'intuition, de réflexion profonde et de représentation imagée d'une réalité ou d'une vérité ; semblent confirmer que l'intelligence humaine a de l'avenir, et que la "porte des Connaissances" peu à peu s'élargit...

Ces légendes là, celles qui portent de l'intuition, de la réflexion et qui sont faites d'images représentatives d'une réalité... Ne sont pas "inintelligentes". Ce sont les Dieux et les Sorciers, avec leurs rites obscurs, et leurs sacrifices, et leurs totems, leurs ors éblouissants qui aveuglent, et les habitudes et les modes de vie et les préceptes qu'ils dictent... Qui sont l'inintelligence...

Le château de Louis II de Bavière

... Voir la photo sur mon site en module blog, billet "Le château de Louis II de Bavière"...

<http://yugcib.e-monsite.com>

Il y en a deux, l'un à côté de l'autre, dans le village de Hohenschwangau, près de Füssen en Bavière.

Le village est en fait un "haut, très haut lieu touristique", doté de boutiques, de restaurants et d'hôtels et de parkings (à 5 euro la journée)...

Deux chemins (en réalité deux petites routes) à travers la forêt, grimpent en lacets jusqu'à l'un ou l'autre des deux châteaux, celui de Hohenschwangau où Louis II a passé son enfance, et celui de Neuschwanstein le principal, que les touristes venus du monde entier visitent en priorité... (notamment ces colonies impressionnantes d'autocars de grand tourisme d'Asiatiques, d'Australiens, d'Américains et Russes et Anglais et bien sûr, Allemands et Européens... qui effectuent en quelques jours le circuit de base des Tour-opérateurs incluant

par exemple quatre ou cinq capitales d'Europe ou le Mont Saint Michel-le château de Versailles- la Tour Eiffel-l'abbaye de Westminster)...

C'est "au pas de charge" que se déroulent ces visites et en particulier celle des châteaux de Louis II de Bavière, avec des "audio guides" et bien sûr, à la sortie, et avant la visite, la tournée des boutiques de souvenirs, un mitraillage d'appareils photos ou de caméras numériques...

Ce qui me surprend, ce sont toutes ces dizaines voire centaines de milliers de gens venus du monde entier chaque année, dont la plupart n'ont en Histoire que de très rudimentaires connaissances, vivent dans l'économie de marché, ont des activités professionnelles qui leur laissent peu de temps pour lire et se cultiver, ne sont pas en réalité dans leur vie, plus motivés personnellement par l'histoire de tel ou tel personnage emblématique ou célèbre... Et qui néanmoins, souscrivent en masses aux offres des Tour-Opérateurs, et passent huit ou quinze jours dans des avions et des cars et des hôtels 4 étoiles, consommant ainsi du voyage comme l'on consommerait n'importe quel produit jugé indispensable, ou à la mode, ou censé nous "changer la vie"...

Et c'est fou en outre, ce que les Rois, les Princes, les grands personnages historiques, avec leurs châteaux ou leurs palais, attirent le "commun des mortels", et sont toujours "mis en avant" dans la littérature, dans les livres d'Histoire... Comme si le monde n'avait été jamais fait que par eux et pour eux !

Perdu en pleine forêt, un autre château de Louis II de Bavière

... Voir la photo sur mon site en module blog, billet même titre...

Ce château est situé à 12 kilomètres avant d'arriver à Oberammergau, en pleine forêt à la limite des frontières Allemande et Autrichienne, dans une région très sauvage et très accidentée des Alpes Centrales...

L'on y accède depuis Füssen, par la ville de Reute, puis en empruntant en territoire Autrichien, la petite route qui passe le long du lac de Plansee, et recoupe la frontière Allemande au col de Ammer-Satte à 1118 mètres d'altitude, proche du Kreuz-Spitze culminant à 2148 mètres.

Le château de Linderhof ainsi que son parc "à la Versailles", ne sont pas visibles depuis la petite route et à 6,5 kilomètres exactement, après le col, une pancarte en indique l'accès qui conduit tout d'abord à un parking (seulement 2, 50 Euro pour la journée)...

De part et d'autre, soit devant et derrière l'imposante demeure de style baroque, s'étend un grand parc aménagé sur le modèle du parc du château de Versailles, dans une magnifique perspective et d'une symétrie remarquable.

Le style baroque s'impose ici dans cette demeure d'une manière tout à fait démesurée : l'on atteint là des sommets dans le genre ! Notamment dans la chambre à coucher de Louis II, en laquelle trône un lit géant de couleur bleue dominante, en alcôve d'au moins 4 mètres de hauteur, qui à mon avis, vaut très largement le lit du Roi Soleil Louis XIV à Versailles. Que de motifs complexes, de sculptures, de dorures et de colonnades torsadées! Quand on pense que le roi Louis II n' a dormi en fait que si peu de nuits par an, dans ce lit !

Le plus surprenant c'est que cette demeure, ce parc, tout ce qui emplit et décore l'intérieur et l'extérieur (le mobilier, les collections d'objets d'art, les tableaux de peinture, les statues de

métal ou de pierre, les massifs de fleurs et de plantes, les monuments ouvragés du parc)... Tout cela fut réalisé en seulement quelques années! L'on imagine les heures et les journées de travail, de nombreux artistes et artisans renommés, afin de parvenir à une telle magnificence, à une telle profusion d'architecture, de décors et d'arrangements !

C'est littéralement, un "écrasement du monde" par le luxe, la richesse et le nombre d'objets d'art, et la grandeur, et le style et la complexité et la précision dans le détail, dans cette demeure et en son entourage ; de toutes ces sculptures et statues et bassins avec féeries aquatiques !

Un "écrasement du monde" qui donne la mesure de la profondeur de l'abîme qui s'ouvre entre d'une part, une société minoritaire, possédante et privilégiée de milliardaires, parfois même la seule société d'un prince ou d'un roi et de sa cour... Et d'autre part, une société celle là, immense et faite d'une multitude d'humains vivant dans une grande indigence ou tout au mieux dans une aisance bien modeste avec juste l'essentiel, et habitant de simples maisons, des cabanes, des huttes ou même dormant dans les rues et n'ayant d'autre revenu qu'un salaire de misère à la journée, à la semaine, au mois, au gré des embauches sur des chantiers de construction, dans des ports, sur des navires, dans des ateliers, des usines, des mines ou de petits commerces...

Certes une bonne partie de tous ces monuments et palais historiques et collections d'art, sont aujourd'hui accessibles au public, et constituent un héritage culturel et patrimonial pour l'humanité tout entière... Mais il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui aussi, un certain nombre de ces richesses historiques , collections d'art, demeures princières ou palais ; sont la propriété privée de quelques milliardaires de l'économie, de la finance et de l'industrie mondialisées... Et que de nos jours comme par le passé, des millions de gens du peuple de tous les pays du monde, artisans, ouvriers, hommes et femmes de peine – et enfants même-oeuvrent ou ont oeuvré à la réalisation de ces édifices somptueux, contribué à la croissance démesurée de toutes ces richesses dont profite seulement une minorité d'humains...

Les vacances scolaires d'été en France

Je suis contre la compression des vacances scolaires d'été en 45 jours au lieu de 60 actuellement.

Pour une raison qui, à elle seule et de loin par rapport à toutes les autres raisons, me semble préoccupante : c'est que déjà sur deux mois dans un pays tel que la France où toute l'Europe et où le monde entier se rend en vacances en plus de 80/85 % de nos concitoyens dont un grand nombre sont des familles avec 2 ou 3 enfants allant à l'école... Il n'est pratiquement plus une seule région en France qui ne soit une région touristique avec force bases de loisirs, campings, fêtes de toutes sortes, villes et villages devenus durant l'été, surpeuplés... (il ne resterait, et encore, de "relativement calme", que les pays situés le long de la frontière Franco-Belge, le Pas-de-Calais, le plateau Lorrain, la Moselle et la Meurthe et Moselle !)

Alors, comprimer les vacances d'été pour les jeunes de 6 à 16 ans (et pour les étudiants par extension) en 45 jours au lieu de 60, cela va accentuer la compression des migrations touristiques et vacancières dans une période plus courte, et faire des vacances d'été un véritable "parcours du combattant" dans des campings déjà surpeuplés actuellement, et dans

les villages de vacances, et les résidences locatives, les hôtels et chambres d'hôte... Sans compter les colonies de camping-cars, de caravanes et autres véhicules vacanciers, les jours de semaine sur les autoroutes et axes principaux, évoluant en interminables files au beau milieu de centaines de milliers de voitures et des dizaines de milliers de "bahuts", de semi-remorques et véhicules de gros transport...

En seulement dix ans, en gros depuis 1999/2001, il faut voir l'extension phénoménale de toutes ces chaînes hôtelières du genre Formule 1, Première Classe, Campanile, Ibis, B et B, et autres, toutes gérées par du personnel saisonnier et aux mains des grands lobbyies du Tourisme et de l'hôtellerie à grande échelle! Et le long de la côte Atlantique, Bretonne ou Méditerranéenne, ces tours, ces immeubles de 15 étages, ces ensembles de résidences locatives, ces lotissements de mobil-homes et de maisons de vacances, ces campings géants quatre étoiles... Avec tout autour, boutiques de fringues et de fariboles fabriquées en Chine, discothèques, bars à jeux vidéos, dancings, restauration rapide, parcs de jeux avec manèges... De la folie ! Et quand on pense au fric que tout cela draîne, et à qui profite ces bénéfices fabuleux (aux lobbyies et aux gros actionnaires de l'industrie touristique), l'on en est saisi de vertige !

Si encore cette industrie touristique générât du plein emploi avec des salaires décents, permettrait de faire travailler par exemple, des milliers d'étudiants, de saisonniers... Mais même pas! (ou plutôt même plus comme avant, il n'y a encore pas si longtemps!)... Car les nouveaux actionnaires propriétaires gestionnaires, dans l'industrie touristique mondialisée, travaillent à présent avec du personnel venu de pays de misère, ou avec une main d'oeuvre locale corvéable à merci et sous-payée et réduite à sa plus simple expression!...

Alors ... des vacances de rêve? Parlons en ! ... Une galère pas possible pour trouver où planter sa tente, la toilette à 1h du matin ou à 6h tellement c'est occupé partout dans le bâtiment des sanitaires, le bruit (entre les lève-tôt et les couche-tard), la discothèque toute proche qui tam'tame jusqu'à 3h... Non, je n'appelle pas cela, des vacances!

Et même avec un budget longuement préparé et étudié au mieux, permettant par exemple d'envisager un hébergement d'une semaine en hôtel, chambre d'hôte ou location... encore faut-il pouvoir trouver ! (Quand tu vas sur le Net six mois à l'avance, tu trouves ceci : "*vous êtes le quatorzième visiteur de cette offre*" ou encore même : "*cette offre n'est plus disponible*")...

... Et (juste une idée)... Si l'on concevait deux zones pour les vacances scolaires d'été ? Une moitié de la France du 15 juin au 31 juillet, et l'autre moitié de la France du 1er Août au 15 septembre ? Avec, pour compenser les 15 jours en moins par rapport au système actuel, un allongement des congés scolaires de la Toussaint, d'hiver ou de printemps ?

Une souveraine et imprévisible force...

Je ne crois pas aux dieux des hommes, ni au diable ni aux sorciers ni aux fables ésotériques ni à la magie ni aux fées ni aux anges ni aux sornettes pseudo scientifiques ni aux discours consensuels du monde érigés en pensée unique ou en modèles prêts à porter en soi dur comme fer et inamovibles toute la vie durant... Mais je crois à la "souveraine sorte d'intelligence et de justice" du hasard et de l'aléatoire...

Le hasard et l'aléatoire se foutent du talent, de l'ordinaire ou du sublime, des riches et des pauvres, des amis et des pas amis, de ce que tu fais ou ne fais pas, de la raison, de l'intelligence ou de la bêtise, de la morale et des religions, des lois et de la justice humaines, de la logique ou de l'absurde...

Le hasard et l'aléatoire peuvent te faire autant gagner le yoyo, que te laisser perdant pour l'éternité quoi que tu fasses et sois...

Et cela, cette vision, cette quasi certitude de la vérité du hasard et de l'aléatoire, ne t'empêche en aucune façon, à aucun moment de ta vie même le plus noir, le plus dramatique, le plus désespéré, le plus défavorable ; de te dire "je vais le dire, je vais le faire, je vais me donner les moyens nécessaires pour accomplir, réaliser, je vais persévérer dans telle ou telle voie, je vais apprendre ceci ou cela, je vais essayer, je vais voir"...

... Et ça vaut bien, je crois, quelque foi en Dieu que ce soit !

Comment est donc venue la civilisation du feu, sinon par l'expérience fortuite, un jour, du frottement de deux morceaux de bois, et un peu plus tard, de deux pierres ?

Le vieux

Il est vieux

Enfin... Est-on vieux de nos jours, à 70 ans ?

Il leur balance un chèque

De quatre vingt, cent, cent vingt euros

A chaque fête, anniversaire

Des ses fils et belles filles

Et ce n'est pas un richard

Il est loin d'être plein son livret A

Mais tous les ans à chaque fête, à chaque anniversaire

Il leur balance un chèque

Il est vieux

Vieux et bon

Il a baigné dans son enfance

Dans un monde de gentillesse

Avec un papa, une maman, emplis de petites attentions

Et des oncles et des tantes

Et des parrain marraine tout aussi emplis de petites attentions

Il leur balance le chèque

Et le chèque arrive avec une jolie carte dans une belle enveloppe

Il vient toujours bien à propos, le chèque

Somme toute, ce chèque, c'est une rentrée de pognon comme une autre
Il est vite encaissé le chèque
L'un des deux fils est professeur de biologie en faculté
L'autre est agent d'assurances
Une belle fille est professeur de Lettres Modernes
L'autre coiffeuse dans un salon de quartier chic
Ni comment ça va ni merci ni merde
Autant dire pas de réponse
Pauvre vieux !
Pauvre vieux qui comme un gosse
Le gosse qu'il a été et qu'il est resté
Croit encore au père noël !
Avec ses rêves, sa gentillesse et sa candeur
... Un beau jour cependant...
"Qu'ils aillent se faire foutre"
Il a dit, le vieux !
Et il n' a plus envoyé de chèque
Il s'est payé une moto, le vieux !
Il a fini par se tuer avec sa moto
Dans un virage traître sur une route de montagne
Pour avoir trop longuement regardé
Une jolie auto-stoppeuse en robe d'été
Qui souriait aux anges dans le virage
Il ne laissait à son notaire, le vieux...
Que quelques cahiers de poèmes
Et quarante euro sur son livret A
Et sur la table de sa cuisine le chèque du montant de son loyer...

Le silence

Le silence, tel une vision que l'on se fait en soi, de ce qui ne nous est pas dit, de ce qui ne nous est pas répondu...

La vision alors, d'un coup de poing asséné en plein visage...

Ou d'une porte dans un couloir sans éclairage, et dont on ne sait si cette porte est ouverte ou fermée...

La vision aussi, mais sans trop y croire, d'un regard qui nous accompagne...

Ce silence que l'on a, ce silence qui nous est fait...

Ce silence qui nous est fait, dont meurt cette vie en nous, cette vie qui ne peut que dire et qui peu à peu ne dit plus rien ou se confine en des terriers à ciel ouvert...

Ce silence que l'on a, dont meurt cette vie en elle ou en lui ou en eux, cette vie qui veut dire et qui peu à peu se confine aussi en des terriers...

Le coup de poing asséné en plein visage cependant, n'est jamais certain...

La porte dans le couloir sans éclairage est peut-être vraiment ouverte ou vraiment fermée...

Le regard qui nous accompagne et que l'on ne voit pas, c'est peut-être un mirage ou un réel rivage...

Les terriers sont toujours à ciel ouvert, même s'ils sont des sombres tunnels. Et c'est la raison pour laquelle, les voyant toujours à ciel ouvert, l'on y brûle les silences et l'on y dépose des cailloux blancs...

Mais la cendre des silences c'est encore le silence...

Et pour les cailloux blancs, il faut attendre que vienne l'archéologue qui remarquera les formes singulières des cailloux...

Le festival d'Avignon

Depuis le temps que j'en entends parler -au fait, en quelle année a-t-il eu lieu pour la première fois?- je ne m'y suis jamais rendu...

Pour déjà une première raison pratique : l'hébergement. Il y a un monde fou, c'est au début des vacances d'été, les hôtels (même à 70/80 euro la nuit) sont pris d'assaut ainsi que les chambres d'hôtes et autres locations occasionnelles ; les campings des environs n'en parlons pas : c'est une galère pas possible, les uns sur les autres, une promiscuité épouvantable et terriblement bruyante...

Ensuite, deuxième raison (celle là c'est celle que j'invoque pour chaque manifestation festival ou spectacle) c'est que je me sens "frustré"... de ne pas être moi-même acteur ou participant... Il m'est difficile en l'occurrence de m'assimiler si je puis dire, au simple spectateur-touriste-lambda heureux de voir de belles choses..

Jusqu'à présent les seuls festivals ou manifestations culturelles auxquels je me suis rendu sont :

-Le festival du Court Métrage à Contis dans les Landes, qui avait lieu entre 1996 et 2004 au mois de juin, alors que je demeurais à Lesperon puis à Tartas...

-Le festival Fantastic Arts à Gérardmer de 1994 à 1999 qui a lieu fin janvier début février (j'habitais à 20 km de là, donc pour l'hébergement pas de problème)...

-Le festival international de Géographie à St Dié depuis 2005, qui a lieu début octobre (hébergement idem, c'est près de chez moi)...

-Le festival Musicalarue à Luxey dans les Landes qui a lieu du 10 au 15 Août ... Où je me suis rendu trois fois, mais la dernière fois j'ai été très déçu parce que passé 1h du matin,

c'était devenu un "foutoir" de beuveries, de drogue et de bandes hétéroclites de personnages complètement givrés et peu recommandables venus des environs de Bordeaux...

D'ailleurs à ce festival, il y a tellement de monde que la municipalité prévoit chaque été un champ immense pour les campeurs, avec des WC en plastique du genre guérite de chantier, une prise d'eau... mais les gens sont les uns sur les autres et c'est très bruyant...

-Le festival des arts de la rue à Libourne en 2007... Mais là j'étais invité chez ma cousine de Langon... Un festival entièrement gratuit, mais bonjour les heures debout à essayer de voir entre des dizaines de gens agglutinés, les spectacles de rue...

-Le festival du film d'Histoire à Pessac près de Bordeaux, en 2008. J'avais fait trois jours durant l'aller retour Tartas-Pessac en voiture... chaque soir revenu à Tartas vers 2h de la nuit, et repartir à 7h...

-Le festival des "petites fêtes de dionysos" à Arbois, début juillet 2006 où j'avais rejoint dans un camping, quatre de mes amis des forums littéraires (Alexandrie, Passion des Mots)... Ce fut la seule fois où j'ai dormi sur place en camping, étant tout de même éloigné de 200 km de ma maison des Vosges... mais les amis étaient là et ce fut "épique" !

...Et oui, lors de tous ces festivals, le problème, c'est l'hébergement!

C'est toujours en été, juillet Août en pleine période de tourisme. Les campings sont bondés, bruyants, les hôtels et les chambres d'hôtes tous pris d'assaut...

Et puis, cela ne "me branche pas trop" de me retrouver dans ces ambiances il faut le dire, assez artificielles, où tu n'es qu'un être anonyme dans une foule immense, avec tes rêves, ta poésie et tes émotions... et tu passes là deux ou trois jours et pour finir, tes rêves se débandent tels des lapins dans un pré bosselé de mottes de terre...

... Alors, le festival d'Avignon, ce n'est encore pas l'an prochain que je vais m'y rendre ! D'autant plus que, comme partout dans ce genre de manifestation, tu y rencontres quelques "piqués", ou "givrés", ou "allumés", des gens qui se prennent pour des génies et qui ramènent leur science devant le petit public à leur dévotion qu'ils se sont fait de leurs copains rencontrés sur Facebook par exemple, ou de leur famille et amis et connaissances ; des intellectuels "qui se la pètent" et sans réelle dimension d'humanité, du sans-gêne, de la vulgarité, de la drague bête, de la drogue... sans compter tout ce carnaval vestimentaire des uns et des autres, ces propos échangés sur tel ou tel sujet en vogue, ponctués de poncifs et de rodomontades...

Et toi mon pauvre, tu te pointes dans la fête culturelle ou musicale avec ta gentillesse, ton âme en fleurs, tes émotions, tes rêves, ton sourire, ton visage en fête... Et en fait, tu es complètement laminé dans un mouvement qui te dépasse et réduit tes rêves en copeaux et échardes...

... Cela dit, au delà de cette "vision" quelque peu "négative" (qui n'est qu'une impression toute personnelle)... Je ne puis qu'adhérer en pensée, à toutes ces manifestations musicales et culturelles ayant lieu en général durant l'été, et qui rassemblent des gens heureux de se trouver là, et curieux, sincèrement intéressés ou motivés...

Le monde, pris par le col de la chemise et regardé droit dans les yeux...

Céline, Desproges, Brel, Gainsbourg, par exemple... Et bien d'autres artistes, écrivains ou personnages de la vie et de l'actualité courante... Ne sont point faits du même bois que d'autres personnages, artistes ou écrivains bien moins acides ou déroutants ou "écorchés vifs" et crus...

Et que dire, même de Coluche dans "Tchao Pantin", un film assez "noir", dramatique et émouvant ?

Que je sache, le monde n'est pas un "conte de fées"!

Et, certes, des Lévy, des Musso, des Signol et autres auteurs "plus ou moins à la mode" ou d'une écriture plus fluide, moins ardue, moins fracassante, plus divertissante... Sont "infiniment plus reposants"... que John Berger ou Michel Onfray, par exemple !

Et des chanteurs de variétés, fantaisistes, amusants, légers, dans le genre de ceux et celles que l'on voit à la Télévision les samedis soirs.. Sont plus "faciles" qu'un Brel ou qu'un Gainsbourg !

Cependant, ce sont bien les écorchés vifs, les acides, les déroutants, les fouteurs de merde, les crus, les révoltés, les impossibles... qui prennent le monde par le col de la chemise et le regarde droit dans les yeux en se foutant de la beigne qu'ils risquent de recevoir, en se foutant aussi parfois, des ovations et des bénédictions et du succès... Ceux là pourtant, en d'autres moments, en d'autres situations, nous laissent des mots inoubliables, nous émerveillent et nous émeuvent...

Mais c'est bien curieux, dès que l'on cite seulement par leur nom, des auteurs connus (en général bien connus) ... l'on s'entend dire ou répondre que "l'on se compare à eux, à l'un d'eux" !

Décidément, il serait "plus avisé" d'éviter de citer un écrivain ou un artiste connu dans une argumentation ou dans un propos dont on est l'auteur...

... J'admets que l'on puisse préférer Molière à Coluche! (pour une raison de style, de forme)... Car de toute évidence dans un "sens du monde" que personne ne peut vraiment contester, l'un, Molière appartient à la littérature!)...

On peut contester (ou préférer) "bien des choses"... Mais il vient un moment où l'on ne peut que reconnaître la valeur d'une oeuvre d'écriture, de littérature... Et Coluche, c'est "une autre valeur" que celle de l'écriture et de la littérature... (une valeur qui est celle d'une immense dimension d'humanité et des Restos du Coeur)... A un certain niveau, les valeurs réelles sont aussi incomparables que l'eau et le feu, que l'herbe et la roche...

Cela dit, Céline, qui lui, appartient cependant au monde de la littérature et de l'écrit, puisqu'il a publié des livres qui sont lus dans le monde entier, et que de surcroît il est même étudié... emploie souvent des mots tels que "putain", "merde", "con", et autres injures de son acabit !

Là encore, on peut préférer à juste titre, Molière à Céline !

Décidément, on ne peut être à la fois "cru"... et "littéraire" ! (il faut "choisir son camp?")

On ne peut être à la fois "optimiste, bon et ironique" ... et "sans concession ni mansuétude

aucunes, et dur, et pessimiste et dénonciateur acide et amer" (on serait donc "forcément d'un côté ou de l'autre, ou davantage d'un côté que de l'autre)... Ce qui voudrait dire que le mélange des factures et des sensibilités dans le plus juste ou prétenu équilibre possible, serait une imposture !....

Et s'il y a imposture, alors l'imposture doit être dénoncée, prouvée, mise en évidence, afin qu'elle n'abuse personne...

... Ma grand mère qui était une personne "simple, réaliste, de bon sens et qui ne prenait pas les vessies pour des lanternes"... disait à propos des mauvaises herbes de son jardin : "après tout, elles me donnent bien du mal, je les détruis, les arrache, elles m'embêtent, mais elles font partie de la nature, et sans elles, peut-être que rien de bon ne pousserait non plus !"

Des bulles de toutes dimensions dans un vaste bouillon de culture

Autrefois étaient les clubs, les bandes, les groupes, les cénacles et toutes sortes de constellations d'écrivains, de poètes, d'artistes ou de personnages plus ou moins atypiques ou exerçant une activité sortant de l'ordinaire...

Et tous ces gens là se réunissaient dans des lieux publics, salons ou cafés, souvent à Paris...

De nos jours, ces groupes, ces bandes, ces clubs et ces cénacles, forment aussi des constellations, sans doute en plus grand nombre, et leurs membres communiquent entre eux par des blogs, ou par des messages et par des images qu'ils exportent à partir de leurs téléphones portables ou de leur ordinateur via le Web...

Mais l'on peut dire que le Web a "changé la donne", dans la mesure où se sont constituées des communautés virtuelles rassemblant des centaines voire des milliers de membres, tous dispersés aux quatre coins de la France et du monde...

Ainsi s'étend à perte de vue, désormais, un immense bouillon de culture planétaire dans lequel fourmille toute une vie grouillante de germes, de bactéries, d'animalcules... Et les bandes, et les cénacles alors, y sont, dans ce bouillon de culture, comme des bulles...

Des bulles identifiables, indépendantes les unes des autres ou s'interpénétrant à l'occasion ; des bulles qui ont chacune leur univers relationnel propre, mais qui dans une déconcertante et étonnante réalité, évoluent dans la mouvance du bouillon de culture de dimension devenue "cosmique"... Où tout ce qui existe et se diffuse, va et vient, apparaît, disparaît, éclate, se décompose, se reforme, se superpose, s'entrechoque...

Comment s'y retrouver là dedans, comment y envisager dans une telle mouvance, une histoire et une géographie de la relation avec des repères, des ports, des attaches ?

Avez-vous déjà observé dans nos villes et à la périphérie de nos villes, ces galeries et espaces marchands en lesquels s'ouvrent et se ferment au rythme des saisons, autant de boutiques ?

Alors j'imagine... Dans ces constellations de forums du Net, non plus des boutiques comme dans une galerie marchande, mais des visages, de "vrais êtres", dans une "galerie" ou espace de communication... Des visages qui apparaissent puis disparaissent au rythme des saisons et des événements, au rythme des émotions, des sensibilités, des engouements, des préférences ; au rythme du flux et du reflux d'une marée qui elle-même enflé, envahit les terres proches, puis s'arrête et ravale son flux et son reflux...

Pour l'artiste, pour le poète, pour l'écrivain... Il y avait jadis un monde, une véritable planète avec une géographie et une histoire... Et donc, une existence.

À présent, avec tout ce qui va et vient, apparaît, disparaît, se forme et se déforme ou se dilue, il n'y a plus de planète tellurique avec des continents et des océans, il n'y a plus qu'une planète "boule de gaz", sans histoire, sans géographie... Et l'artiste, le poète, l'écrivain, n'existe plus : il "lumine" comme une sorte d'arc-en-ciel de particules pris dans un tourbillon d'autres arc-en-ciel... C'est cette "luminescence" qui se substitue à son existence...

... Un ami me disait un jour (cet ami est plus anciennement présent que moi, sur le Net puisqu'il y est arrivé en 2000 au temps des premiers forums dans leurs balbutiements, alors que moi, je ne suis vraiment présent que depuis 2005) :

"Depuis les blogs, les forums deviennent des déserts"...

En effet, j'ai vérifié sur tous les forums sur lesquels je m'étais inscrit depuis 2004 et surtout en 2005/2006... Et j'ai pu constater qu'au départ, ces forums étaient très animés, bien fréquentés... (avec certes leurs "locomotives") mais qu'à partir du moment où le "phénomène blog" a commencé à prendre une grande extension, en gros après 2007, eh bien tous ces forums à l'exception de deux ou trois, sont devenus des "déserts" ... en ce sens que, même ceux et celles qui les animaient, n'y postent à présent plus rien ou presque.

J' y vois là, dans cette tendance à la baisse de fréquentation et au vide laissé par celles et ceux qui postaient régulièrement mais se sont envolés...

une explication : le blog est devenu en quelque sorte la "sphère relationnelle" de son auteur, avec ses "fidèles" d'une part, et les quelques amis ou connaissances qui de temps à autre visitent le blog...

D'ailleurs mon ami qui lui-même avait créé un forum en 2007, constate qu'en 2008 son forum "marchait bien" mais qu'ensuite à partir de 2009, il n'y a plus que 1 ou 2 messages de loin en loin...

Personnellement, je déplore la "désertification" des forums au profit de l'activité et de la fréquentation qui se reporte sur les blogs...

Pour cette raison :

le blog c'est l'univers des copains, amis, des gens "à votre dévotion" (ce qui de toute évidence est très confortable)... mais "t'enferme comme dans un terrier peuplé de gentils lapins"... Et le forum c'est l'univers dans lequel existe une vraie confrontation, une vraie mise à l'épreuve, une vraie communication...(autrement dit, tu n'y rencontres pas que des "gentils lapins" qui vont te mordiller-bisuquer le bout du nez)...

Bonnes vacances !

Je souhaite d'agréables vacances d'été, à toutes celles et ceux d'entre vous, leur famille et leurs enfants, qui, un jour de juillet ou d'août, vont traverser la France en une diagonale, en une horizontale ou en une verticale, afin de se rendre en l'une ou l'autre des si belles régions de notre pays... ou ailleurs...

Il y a aussi celles et ceux qui ne partent pas... Peut-être pas forcément parce qu'ils ne veulent pas partir, mais tout simplement pour se reposer ; ou plus pratiquement, pour effectuer quelques travaux à l'intérieur ou à l'extérieur de leur maison, ou encore, pour recevoir des personnes de leur famille, des amis...

Il y a enfin celles et ceux qui... ne peuvent point partir... et l'on en perçoit les raisons qui les contraignent ou les portent à ne point partir... Je leur souhaite un ciel d'Afrique dans leur tête, une brise marine de carte postale d'ami dans leur boîte aux lettres, des voyages dans des livres, des enfants autour d'eux qui les amusent et les occupent, des fleurs dans leur jardin, et juste la pluie qu'il faut, sans plus, s'ils ont quelques plants de haricots ou de salades...

Itaye, le petit extraterrestre

C'est Itaye...

Descendu de sa soucoupe volante, petit extraterrestre aux grands yeux d'enfant, au coeur grand comme un cosmos et avec une grosse tête...

Itaye, dont les yeux d'enfant au dire des comédiens ne jouant que dans de belles pièces, sont des yeux plus noirs que bleus...

Itaye, dont le coeur grand comme un cosmos, au dire des mêmes comédiens, est un maëlstrom qui épuise les étoiles dans toutes les galaxies...

Itaye, dont la grosse tête, encore au dire des mêmes comédiens, est comme une pastèque emplie en sa chair de cent mille pépins...

Et Itaye s'agite, se contorsionne et cabriole dans la fête, une fête qu'il dit imbécile et cruelle, imaginant une autre fête, celle là informelle, sans forains aux gros bras, sans manèges trépidants avec le pompon à attraper, sans tireurs d'élite descendant mille pipes ; une fête improvisée, inattendue et apparaissant comme au détour d'un chemin dans une clairière, au milieu de la nuit ; une fête où les visages sous les lumières jaunes, rouges, vertes et bleues des lampions, s'ouvrent au regard du promeneur venant de traverser la nuit...

Itaye avec des yeux d'enfant au coeur grand comme un cosmos et à la grosse tête... Tout le monde y croit...

Enfin... Tout le monde "pas tout à fait comme les autres"...

Et si Itaye... C'était une sublime imposture ?

Une imposture comme Lucifer en ange de lumière ?

Alors, Itaye qui dans son enfance encore proche s'était inventé Rampono, un personnage sévère et critique qui le prenait par la peau des fesses, le jetait dans l'eau et le forçait à

nager... S'invente aujourd'hui Hèmèmène, un "ennemi nécessaire", pourfendeur d'Itaye...

Hèmèmène suggère une possible imposture.

Et Itaye recouvre d'échardes hérissées et coupantes les hublots de sa soucoupe volante afin que les doigts curieux s'y blessent...

Se chausse de sabots pointus et ferrés qu'il enduit de boue putride...

Autant dire qu' Itaye "suicide" son image de petit extraterrestre aux grands yeux d'enfant, au coeur grand comme un cosmos et à la grosse tête...

... Mais même là, il y a peut-être encore, embusquée, ricanante, obscène... L'imposture !

Cette imposture que les Inabusés vont révéler...

Cette imposture dont les Abusés croient "dur comme fer" qu'elle est une vérité sublime et singulière...

Quel arrangement, tout de même, cette "vérité" qu'il y paraît, entre imposture à dénoncer, et existence d'un passage étroit menant à un espace de lumière et de certitude, à montrer !

Cette immense continuité qu'est la vie

C'est fou le bien, tout le bien que l'on dit des gens lorsqu'ils sont morts (qu'ils viennent tout juste de mourir en fait, et qu'ils ne sont pas même encore mis en terre ou incinérés)...

Ensuite, lorsqu'ils sont morts depuis "un certain temps", les éloges s'espacent ou deviennent moins "élogieux"...

... Et quand les gens sont en vie, tout proches de nous, parents, amis, connaissances, on les "enterre" pour un oui ou pour un non, on médite d'eux, on se moque d'eux, on les méprise, les vilipende, on les prend pour des "demeurés" ou des "allumés" ou des hautains, des dédaigneux, des "ours" ou je ne sais quoi encore !

Tout ce "cinéma" au moment de la mort des gens alors...

Mais toute cette crapulerie et cette hypocrisie du temps de leur vivant, quelle triste et inféconde réalité !

Que ne dit-on aux gens (plus souvent qu'on ne le fait en réalité) qu'on les aime, et pourquoi on les aime ! Et de leur vivant! Pas attendre qu'ils soient morts !

Lorsque tu "sucés les pissenlits par la racine" comme on dit, que les vers te rongent les chairs putréfiées dans un cercueil qui a éclaté ou quand tu n'es plus que cendres et poussière dans une urne que peut-être même on érigera en "vase sacré" sur un manteau de cheminée... Ou que tu seras empaillé comme un toutou vénéré... C'est "trop tard"! (*L'image de l'urne en "vase sacré" sur le rebord de la cheminée, et du "toutou empaillé vénéré", est certes, surréaliste et caricaturale*)...

J'imagine l'âme du mort pétant au visage des imbéciles encore en transit temporaire avant le grand saut dans une éternité supposée, un bras d'honneur à faire tomber toutes ces louanges caramélisées qui peu de temps avant, étaient de l'acide sulfurique !

... Mais je ne crois pas du tout à la vie éternelle des religions, des cultes et des croyances, ni même dans le sens où l'on entend parler dans le monde, de la vie éternelle...

Je ne vois pas la vie éternelle comme le "prolongement direct" de sa vie vécue de la naissance à la mort, que ce soit sous une forme ou une espèce de "résurrection", ou par l'âme ou par l'esprit "désincarné" qui "vivrait toujours"...

Je verrais la vie éternelle, en fait, comme étant l'existence même de la vie.. La perpétuation de l'existence de la vie humaine ou animale ; de la vie, de toute vie en général sous n'importe quelle forme... Nous serions, ainsi, chaque être (humain ou autre) un "instant" de cette immense continuité qu'est la vie... Et il y a sans cesse un grand nombre d'instant, comme il y a sans cesse des vagues à la surface de l'océan...

Paysage et visage

Voir la photo sur mon site en module blog, titre "paysage et visage" <http://yugcib.e-monsite.com>

Ainsi les paysages ont-ils autant de couleurs dominantes en leur ensemble, qu'en leur tout premier plan...

Ainsi en est-il de tous les visages des femmes et des hommes...

Mais la saison, le temps qu'il fait, la lumière du soir ou du matin, le regard que l'on porte sur le paysage aperçu... Tout cela fait du paysage un moment unique de ce paysage...

Et l'apparence dominante d'un visage dans l'évènement ou dans la situation du moment, tel ou tel détail ou signe particulier dont on va se souvenir, et ce regard qu'il a, et ce regard qu'on lui porte... Tout cela fait du visage aperçu, un instant unique de ce visage...

Le verdict des scientifiques de la littérature

Il y a assurément, des "scientifiques de la littérature"... Ou si l'on préfère : "des entomologistes de la langue Française"...

Ce sont de vrais savants expérimentés et, une fois rendu leur verdict, si celui ci est "bon", alors vient pour l'auteur dont l'oeuvre a été analysée dans le moindre détail et au microscope, l'heureuse certitude d'avoir accompli un travail hors du commun et d'une qualité extrême, à tel point que la critique s'avère difficile voire impossible...

Mais si le verdict n'est pas "bon"... L'auteur peut comme on dit, se rhabiller et aller voir ailleurs...

Bien sûr les "aficionados" ou les amis inconditionnels d'un auteur, d'un poète, d'un écrivain, n'auront jamais tout à fait la même rigueur que les "scientifiques de la littérature"... Même s'ils sont réellement des "experts" en la matière...

Et les médiocres, les acides, les perfides, les indifférents... Et ceux et celles qui relativisent, infirment, critiquent... et ne sont en aucune façon des "entomomogistes de la langue Française", porteront toujours sur l'auteur décrié, un regard de "petit juge"...

... Disons que les scientifiques de la littérature et les entomologistes de la langue Française m'embarrassent, et que les "petits juges" m'emmerdent...

... Pour toute production d'écriture sur le Net, sous la forme par exemple, d'un blog ; l'on serait enclin je crois, à se dire – et je me dis- "qu'un blog c'est un peu comme un livre"... parce que le livre peut être découvert fortuitement, ou choisi d'être lu, une fois découvert. Et il en est de même pour un blog...

Mais là s'arrête la "comparaison" si je puis dire...

En 2011 ou si l'on veut dans les années actuelles, les oeuvres de littérature ou les travaux d'écriture présents et diffusés sur le Net, ne sont pas encore perçus de la même manière que les oeuvres de littérature ou que les travaux d'écriture publiés en des seuls livres... Il est à peu près certain que les "scientifiques de la littérature", que les "experts" en la matière dans leur grande majorité, ne commencent qu'à "percevoir" une évolution ou à "supposer" cette évolution...

L'on peut dire je crois, que l'existence réelle cependant, d'une littérature sur le Net, ne peut être aujourd'hui mise en évidence, que si elle est soutenue par l'existence effective et déjà reconnue, d'une littérature publiée en des livres.

Ainsi en est-il d'un blog d'auteur ou d'écrivain : le blog soutient les oeuvres publiées et vendues en librairie, le blog soutient ce qui est écrit dans des chroniques ou des articles de journaux, de revues... Et réciproquement, les écrits publiés en livres, en articles de journaux, soutiennent le blog...

En sera-t-il ainsi pour longtemps encore ?

Quoi qu'il en soit, lorsque "ce qui est vraiment beau" (et difficile à critiquer) te "tombe sur la tête"... et de surcroît est confirmé par des "scientifiques de la littérature"... alors tu peux te sentir "littéralement assommé ou écrasé", à l'examen de ton propre travail qui te semble dérisoire...

Mais ce n'est qu'un état d'esprit passager... puisque rien ne se compare à rien en matière de valeurs réelles et intemporelles dans des domaines distincts et diversifiés...